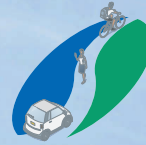


AIDE ET SOINS A DOMICILE MAGAZINE

Revue spécialisée d'Aide et soins à domicile Suisse
1/2020 | Février/Mars



Pour vous – chez vous

**AIDE ET SOINS
A DOMICILE**

Suisse

DOSSIER «L'ASD et la mobilité» page 13

L'Aide et soins à domicile se rend partout



PRESTATIONS Un Schwytzois veut prouver qu'il vaut plus que sa maladie page 6

SOCIÉTÉ Une Fribourgeoise travaille aux soins à domicile et comme fleuriste page 10

RÉSEAU Un projet-pilote thurgovien d'aide à la personne interdisciplinaire page 30

Système de traitement des plaies par pression négative sans réservoir PICO™: numéro 1 pour les ulcères veineux et les ulcères du pied diabétiques

Dans une récente étude comparative randomisée, le système de traitement des plaies par pression négative sans réservoir PICO™ de Smith & Nephew a démontré sa supériorité pour le traitement des ulcères veineux et des ulcères du pied diabétiques: l'utilisation de PICO™ pendant 12 semaines a non seulement permis de réduire considérablement la surface, la profondeur et le volume des plaies par rapport aux systèmes de traitement des plaies par pression négative classiques, mais également de doubler le nombre de fermetures totales de plaies.¹

Dans le cadre d'une étude comparative à randomisation stratifiée, le système de traitement des plaies par pression négative sans réservoir PICO™ a été comparé aux systèmes de traitement des plaies par pression négative classiques (TPNc) pour le traitement des plaies chroniques des extrémités inférieures (ulcère veineux de la jambe et ulcère du pied diabétique).¹ 164 patients ont été inclus dans cette étude de 12 semaines, dont 84 ont été traités par des systèmes de TPNc et 80 par PICO™. Le critère d'évaluation principal était le pourcentage de réduction de la surface de la plaie, et les critères d'évaluation secondaires le pourcentage de réduction de la profondeur et du volume de la plaie.¹

Réduction moyenne de la surface de la plaie de 90,2 % après 12 semaines avec PICO™

Avec le système de traitement des plaies par pression négative sans réservoir PICO™, la surface de la plaie a diminué en moyenne* de 90,2 % après 12 semaines, contre 51 % pour les systèmes de TPNc. La différence était flagrante pour les deux types de plaies: pour les ulcères veineux de la jambe, la réduction de la surface de la plaie était en moyenne* 26,2 % plus importante après traitement par PICO™ qu'avec les systèmes de TPNc, et de 38,8 % en moyenne* pour les ulcères du pied diabétiques.¹

Les critères d'évaluation secondaires ont également mis en évidence la supériorité du système de traitement des plaies par pression négative sans réservoir PICO™ par rapport aux systèmes de TPNc. La profondeur de la plaie a en effet diminué en moyenne* de 48,1 % avec le traitement par PICO™, contre 12,7 % pour les systèmes de TPNc.¹ Le volume de la plaie a lui-même diminué en moyenne* de 48,6 % avec PICO™, tandis qu'une augmentation du volume de la plaie de 42,5 % en moyenne* a même été observée lors de traitements par les systèmes de TPNc.¹

Deux fois plus de fermetures totales de plaies avec PICO™ par rapport aux systèmes de TPNc

Au cours du traitement par PICO™, deux fois plus de patients présentaient une cicatrisation complète de la plaie par rapport à ceux traités par des systèmes de TPNc: une réépithélialisation complète sans exsudat et sans nécessité d'application d'un pansement supplémentaire a ainsi été confirmée à l'issue de deux visites de contrôle chez 45 % des patients traités par le système de traitement des plaies par

pression négative sans réservoir PICO™, contre 22 % des patients traités par des systèmes de TPNc.¹

Satisfaction élevée des patients avec PICO™

PICO™ de Smith & Nephew est d'une simplicité d'usage ant toute concurrence: le système à usage unique sans réservoir est compact, discret et ultramobile. L'étude actuelle démontre une bien meilleure satisfaction des patients présentant des plaies chroniques: 64,4 % des patients traités par PICO™ ont en effet indiqué être «très favorables» à une nouvelle utilisation du système de traitement des plaies par pression négative sans réservoir PICO™ en cas de plaie future, contre 33,8 % des patients traités par des systèmes de TPNc.¹ Dans la présente étude, l'appareil PICO™ à piles fonctionnait pendant 6,5 jours sans qu'un changement de pansement ne soit nécessaire, soit plus du double qu'avec les systèmes de TPNc utilisés.¹ Cela permet d'accroître le confort et la mobilité² des patients, tout en contribuant à la rentabilité du dispositif.³

Conclusion: le système de traitement des plaies par pression négative sans réservoir PICO s'est révélé largement supérieur pour le traitement des ulcères veineux et des ulcères du pied diabétiques par rapport aux systèmes de TPNc, aussi bien en termes de cicatrisation des plaies que de satisfaction des patients.

*Moyenne des moindres carrés dans la population ITT.

Smith+Nephew

Smith & Nephew Schweiz AG

Theilerstrasse 1A, CH-6300 Zug

awm.switzerland@smith-nephew.com, www.smith-nephew.ch

¹ Kirsner R, Dove C, Reyzelman A, Vayser D, Jaimes H. A prospective, randomized, controlled clinical trial on the efficacy of a single-use negative pressure wound therapy system, compared to traditional negative pressure wound therapy in the treatment of chronic ulcers of the lower extremities. *Wound Rep Reg.* 2019; 27(5):437-441.

² Kirsner R, Dove C, Reyzelman A, Vayser D, Jaimes H. Randomized controlled trial on the efficacy and acceptance of a single-use negative pressure wound therapy system versus traditional negative pressure wound therapy in the treatment of lower limb chronic ulcers (VLU and DFU). Poster presented at the 10th Annual Abu Dhabi Wound Care Conference, March 23-24, 2019. Abu Dhabi, United Arab Emirates.

³ Dowsett C et al. Use of PICO to improve clinical and economic outcomes in hard-to-heal wounds. *Wounds Int.* 2017; 8(2):52-58.

En route, toujours et partout



«Partout, pour tous.» Telle est la devise de l'Aide et soins à domicile (ASD) à but non lucratif – et la question du «partout» est traitée en détail dans cette édition consacrée à «L'ASD et la mobilité». Dans une interview, Sibylle Ochsner, vice-présidente d'ASD Suisse, évoque les bons et les moins bons côtés des déplacements de l'ASD, le financement des trajets ou encore les véhicules

que l'ASD pourrait peut-être un jour utiliser. Dans le dossier dédié à la mobilité, vous trouverez aussi le portrait de deux bénévoles du service de transport de l'organisation d'ASD de Gäu (SO) ainsi que six histoires se rapportant à la mobilité provenant de différentes organisations de base.

La séance photo réalisée pour ce numéro a eu lieu dans les Grisons. Résultat, les clichés montrent que l'ASD se rend chez ses clientes et ses clients par tous les temps, et même dans la neige fraîche. Pour résonner avec le thème de la mobilité, le logo de l'ASD a par ailleurs été modifié: l'avez-vous remarqué sur la couverture? Comme le logo dessine une route, une voiture, un vélo et un piéton ont été ajoutés en guise de clin d'œil au dossier «L'ASD et la mobilité».

D'autres articles intéressants figurent dans cette édition: un client du service d'ASD d'Obermarch (SZ) raconte comment il lutte contre la discrimination des personnes en situation de handicap, malgré sa maladie. Une employée fribourgeoise de l'ASD explique quant à elle pourquoi elle exerce aussi le métier de fleuriste. Et vous pourrez aussi découvrir le projet-pilote thurgovien «Drehschreibe RegioArbon», une «plaque tournante» d'aide interdisciplinaire. Enfin, c'est la contorsionniste Nina Burri qui répond à nos «cinq questions». Bonne lecture!

Flora Guéry, rédactrice

4 ACTUEL

PRESTATIONS

- 6 Un portrait en lien avec la «Journée des malades»

SOCIÉTÉ

- 10 Une employée de l'ASD à la fois ASSC et fleuriste

13 DOSSIER «L'ASD et la mobilité»

- 14 Interview sur les nombreux déplacements de l'ASD
20 Des histoires de mobilité issues de toute la Suisse
26 Deux bénévoles roulent pour l'ASD

RÉSEAU

- 30 En visite auprès de Drehschreibe RegioArbon

DIALOGUE

- 34 5 questions à la «femme-serpent» Nina Burri

35 LA DERNIÈRE

Couverture: Diana Lago, de l'organisation d'ASD de Foppa (GR), aime se déplacer pour le travail, même dans la neige.
Photo: Leo Wyden



Intuitive, pratique, gratuite.

L'application du Magazine ASD et ses nouvelles fonctionnalités pour smartphones et tablettes.



S'informer et partager:
facebook.com/SpitexMagazin

De la coiffe au port du casque

Red. En lien avec le thème de cette édition, «L'ASD et la mobilité», l'organisation d'Aide et soins à domicile (ASD) de la région de Biel-Bienne a posté sur Facebook deux photos montrant comment les trajets à vélo de l'ASD ont évolué entre 1950 et 2019: les «bicycles» ont cédé la place aux vélos électriques – et les coiffes au port du casque.



Image: ASD de Biel-Bienne /
Photomontage Pomcanys

Vers le remboursement uniforme du matériel de soins

Red. Le 6 décembre 2019, le Conseil fédéral a adopté un projet de consultation dans lequel il déclare vouloir introduire un remboursement uniforme au niveau national pour le matériel de soins. A l'avenir, les assureurs-maladie devront prendre en charge le matériel de soins indépendamment du fait qu'il soit utilisé directement par la patiente ou le patient, par une personne non professionnelle ou par le personnel soignant. Cette réglementation devra être inscrite dans la loi fédérale sur l'assurance-maladie (LAMal).

Le Conseil fédéral doit modifier la loi car en juin 2019, après le Conseil national, le Conseil des Etats a également soutenu une proposition correspondante. La controverse autour de la liste des moyens et appareils (LiMA) remonte à l'application de deux arrêts du Tribunal administratif fédéral datant de 2017 qui avait entraîné beaucoup d'incompréhension et un travail administratif supplémentaire au sein de l'Aide et soins à domicile. Aide et soins à domicile Suisse se félicite de la nouvelle réglementation proposée et accompagnera la suite du processus.

Le porte-monnaie des aînés au cœur d'une enquête

Red. Quel est l'impact de la hausse des frais d'assistance et de soins sur le porte-monnaie des retraité-e-s? Une étude de la Haute école spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest, initiée et financée par neuf fondations, s'est penchée sur la question et apporte un éclairage sur la situation: celle-ci montre que les coûts de l'assistance et des soins à la charge des particuliers pèsent particulièrement lourd sur le budget des classes moyennes.

Afin de comparer les revenus librement disponibles dans les 26 chefs-lieux cantonaux, neuf cas types représentant différentes situations de vie et compositions de ménages ont été définis. Suivant le lieu de résidence, les chercheurs ont remarqué des différences frappantes: pour les retraité-e-s vivant à leur domicile, les écarts peuvent atteindre 33 000 francs par an.

Les personnes intéressées peuvent télécharger gratuitement l'étude complète en ligne ou commander sa version imprimée.

www.revenu-des-aines.ch/commander

Un congrès met en lumière l'habitat protégé

Red. CURAVIVA Suisse et senesuisse invitent les représentantes et les représentants de la branche et du monde politique à un congrès spécialisé consacré à l'habitat protégé. Celui-ci se déroulera autour du thème «Habitat protégé: un modèle d'avenir pour la Suisse?» le mardi 31 mars, dès 9 heures, au Kursaal de Berne.

Les participantes et les participants seront amenés à se familiariser avec les nouvelles formes d'habitat et de soins à l'aide d'études actuelles et d'exemples pratiques. Ils pourront découvrir comment un modèle à quatre niveaux axé sur les besoins est mis en œuvre et financé. Grâce à une traduction simultanée, les interventions, discours et débats pourront tous être suivis aisément en français et en allemand.

Aide et soins à domicile Suisse était représentée au sein du comité d'organisation et est partenaire de la manifestation. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire en ligne jusqu'au 20 mars.

<http://bit.ly/BeWo2020>

Le Prix Sana attribué trois fois



Margaretha Rieser (à gauche), Fra Martino Dotta et Anna Maria Sury sont les lauréats du Prix Sana 2019. Photo: mäd

Red. Le prix de la santé Prix Sana 2019 a été décerné à trois personnes qui œuvrent depuis des années de manière altruiste et avec

engagement pour le bien-être des autres en Suisse: Anna Maria Sury, de Muralto (TI), le moine capucin Fra Martino Dotta, de Bellinzona (TI), et Margaretha Rieser, de Dotzigen (BE), reçoivent chacun 10 000 francs de la Fondation Sana. La remise des prix s'est déroulée le 30 novembre dans le cadre du salon Swiss Handicap à Lucerne.

Anna Maria Sury, initiatrice de l'association «Turismo Inclusivo», permet à des personnes atteintes de la sclérose latérale amyotrophique (SLA) de passer des vacances grâce à un accompagnement complet. Le moine capucin Fra Martino Dotta a lui créé la «Fondazione Francesco» afin de répondre aux besoins d'un nombre toujours croissant de personnes touchées par la pauvreté.

Quant à Margaretha Rieser, elle s'occupe régulièrement, en plus de ses devoirs familiaux, de mères célibataires et de personnes souffrant de troubles mentaux.

Nominations pour le Prix Sana 2020

Les candidatures pour le Prix Sana 2020 peuvent être soumises jusqu'au 31 mars. La recherche de bienfaitrices et de bienfaiteurs actifs dans le domaine de la santé en Suisse et peu médiatisés est déjà relancée. Parmi les personnes qui soumettront un(e) candidat(e), trois seront tirées au sort et remporteront chacune un bon pour un séjour dans un hôtel d'une valeur de 1000 francs.

www.prixsana.ch

Annonce

SAVE THE DATES.

Les nouvelles dates des formations sont arrivées.

SAVE
THE
DATE

Les dates des formations spécialisées Publicare sont connues. Réservez dès maintenant vos dates préférées:

Formation	Langue	Date	Lieu
Forum Spitex	DE	03.03.2020	Umweltarena, Spreitenbach
Cours de Base – Soins de Plaies	FR	19.03. - 20.03.2020	Aquatis Hôtel, Lausanne
Basic Wound Care Seminar	DE	30.03. - 31.03.2020	Publicare AG, Oberrohrdorf
Fokus Pädiatrie	DE	22.06.2020	Kultur & Kongresshaus, Aarau
Basic Wound Care Seminar	DE	07.09. - 08.09.2020	Publicare AG, Oberrohrdorf
Wound Care Seminar Ticino	IT	24.09.2020	CentroEventi, Cadempino
Blickwinkel Wundbehandlung	DE	26.10.2020	Swissôtel, Zürich-Oerlikon
Plattform Blase & Darm	DE	09.11.2020	Publicare AG, Oberrohrdorf
Marktplatz Inkontinenz, Stoma und Wund	DE	26.11.2020	Publicare AG, Oberrohrdorf



Informez-vous et inscrivez-vous dès maintenant. Sécurisez votre place dès aujourd'hui publicare.ch/fr/publicare-academy

publicare

Publicare AG | Vorderer Böde 9 | 5452 Oberrohrdorf
Téléphone 056 484 15 00 | Fax 056 484 15 11
info@publicare.ch | www.publicare.ch



Daniel Reichmuth avec les «Special Devils». Photo: mäd

Il se bat contre sa maladie et pour les personnes en situation de handicap

La Journée des malades aura lieu le 1^{er} mars 2020 sous la devise «Ne vous arrêtez pas à ma maladie»: une devise que Daniel Reichmuth a fait sienne. Ce client de l'organisation d'Aide et soins à domicile de Siebnen (SZ), en fauteuil roulant en raison d'une maladie rare, a de plus en plus de mal à saisir des objets et à parler. Mais cela ne l'empêche pas d'organiser des tournois d'unihockey et de combattre la discrimination à l'égard des personnes en situation de handicap.

Le 25 avril prochain, des personnes en situation de handicap se réuniront dans la salle polyvalente de la commune d'Altendorf pour un tournoi d'unihockey. L'organisateur de cet événement s'avère être une fois de plus Daniel Reichmuth, 46 ans. Le plaisir éprouvé par les joueurs sera sa récompense, tout comme la preuve que les personnes en situation de handicap sont également capables de grandes performances. Mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs.

Une enfance traversée de défis

Daniel Reichmuth est né un jour d'été en 1973. Enfant unique, il passe une enfance insouciante dans le village schwytois de Siebnen. En vrai petit Suisse, il pratique la

lutte sportive et la gymnastique. Mais soudain, ses jambes ont de la peine à se mouvoir. «Je me suis alors rendu compte que je n'étais pas comme les autres enfants», se souvient-il. Souvent, ses jambes ne lui obéissent plus, les chutes sont inévitables, accompagnées de maux de tête. Les médecins, consultés, se perdent en conjectures, parlent d'une maladie neurologique. Daniel Reichmuth doit attendre 23 ans avant de recevoir un diagnostic précis.

Pendant l'école primaire et secondaire, la santé du jeune garçon se dégrade lentement. Il aurait souhaité faire un métier manuel, devenir ébéniste ou menuisier-charpentier. Non, il ne pourra pas exercer le métier de ses rêves. Ses jambes refusent de plus en plus de lui répondre, ses mains

se crispent et il lui devient difficile de saisir des objets. Daniel Reichmuth se résigne donc à faire un apprentissage de commerce à Zurich. Il déménage donc dans cette ville de banquiers et d'habitants toujours pressés. «Une fois, j'ai atteint la salle de classe en chancelant comme si j'étais ivre mort», se remémore-t-il. «Mon maître d'apprentissage m'a alors suggéré de venir en fauteuil roulant.» Ce qu'il a d'abord fait de temps en temps, jusqu'au jour où il lui est devenu impossible de marcher. Le fauteuil roulant devient dès lors son inséparable compagnon.

Un sport, une passion

Daniel Reichmuth admet avoir eu du mal à accepter son destin, surtout durant ses années de jeunesse. «Je me suis demandé parfois, pourquoi moi, pourquoi je ne pouvais pas vivre une vie comme les autres», dit-il d'un air songeur. «Aujourd'hui pourtant, ma devise est: ne sois pas triste à cause d'une situation que tu ne peux pas changer, mais fais au mieux avec ce que la vie t'a donné. Ne t'avoue jamais vaincu.»

Sa passion, celle qui rend son quotidien plus doux, Daniel Reichmuth l'a découverte pendant son apprentissage: le hockey. Il intègre à l'époque une équipe acceptant les membres en situation de handicap, et se sent une vocation de gardien de but. A la fin de son apprentissage, il trouve un employeur qui l'engage malgré son handicap. Il s'agit de la maison Hagedorn, une entreprise située au bord du lac de Zurich active dans la construction routière et le génie civil. C'est ainsi qu'il est de retour dans la région de son enfance, à Siebnen – d'abord chez ses parents qui se sont achetés un appartement accessible en fauteuil roulant, et plus tard, dans son appartement bien à lui. Mais Daniel Reichmuth reste fidèle à son club d'uni-hockey qui se trouve à Urdorf, à une cinquantaine de kilomètres de son domicile. «Ma passion en tant que gardien était sans limites. Malheureusement, ce temps a pris fin, car mes capacités motrices ont continué de se détériorer.»

Le jour où Daniel Reichmuth a été victime d'une thrombose – et donc forcé de prendre des anticoagulants – il a compris que son corps n'était plus apte à faire du hockey. Pas de larmes pour pleurer lors de son dernier tournoi, mais des plans non dépourvus d'ambition: «J'ai annoncé l'organisation d'un tournoi pour personnes en situation de handicap. On m'a ri au nez, disant que cela dépasserait mes capacités.» Mais Daniel Reichmuth va jusqu'au bout de son projet. Il s'occupe de l'organisation du tournoi, trouve des bénévoles et convainc les autorités et des sponsors. Le tournoi «March Cup» (du nom du district) a lieu pour la première fois en 2006 à Altendorf dans le canton de Schwytz. Placé

sous le patronage de Special Olympics Switzerland, le tournoi est une réussite totale. Dorénavant, il est organisé tous les deux ans.

Un diagnostic qui soulage

Un an avant la première March Cup, la vie de Daniel Reichmuth prend un tournant: la médecine peut enfin donner un nom à sa maladie. Daniel est victime d'une affection génétique, le syndrome d'ataxie oculomotrice de type 1. Il s'agit d'une maladie neurologique qui perturbe la coordination musculaire et, par conséquent, l'activité physique. «Il est plus facile de gagner le gros lot au loto que d'attraper cette maladie», plaisante Daniel Reichmuth. «Seuls six cas

sont recensés en Suisse.» Avant que le diagnostic tombe, les médecins ont longtemps supposé qu'il s'agissait de l'ataxie de Friedreich, une maladie qui progresse plus rapidement. «J'ai alors su que je souffrais

d'une maladie incurable. Mais avoir un diagnostic a aussi été un soulagement pour moi.»

Un autre événement change la vie de Daniel Reichmuth: l'amour. Passant à de nombreuses reprises des vacances avec d'autres personnes en situation de handicap, il rencontre l'accompagnatrice d'un autre vacancier. Quel plaisir de la regarder! Les mois qui suivent permettent au vacancier en fauteuil roulant et à l'infirmière de faire plus ample connaissance. Ils s'aiment et finissent par se marier. «Après avoir vécu ensemble pendant quatre ans et demi, nous avons décidé, il y a huit ans, de demander le divorce», raconte Daniel Reichmuth. «Mais il faut dire qu'heureusement, nous nous entendons toujours parfaitement.»

Beaucoup d'efforts pour s'entraîner

Une autre page se tourne après 22 ans dans la même compagnie: Daniel Reichmuth doit quitter son emploi. «J'investis dorénavant toute mon énergie dans mes thérapies», dit-il, combatif. Il n'a jamais été envisageable pour lui de céder l'organisation de sa vie à la maladie. Il préfère s'entraîner durement pour que ses capacités ne se détériorent pas davantage. Deux fois par semaine, il fréquente le centre de réadaptation de Valens dans le canton de Saint-Gall. Au programme: ergothérapie, physiothérapie, entraînement visant la mobilité du torse et drainage lymphatique. En 2018, il a l'occasion de raconter son inlassable combat contre la maladie à la télévision suisse. Il y parle d'outils numériques et de simulations informatiques qui sont un soutien déterminant pour les thérapies qu'il suit à Valens. «Malheureusement, ces outils sont encore trop chers pour un usage privé. Et les appareils d'entraînement conçus pour des gens en fauteuil roulant sont rares.» Cela ne saurait décourager Daniel Reichmuth.

«J'investis dorénavant toute mon énergie dans mes thérapies.»

Daniel Reichmuth

Bien au contraire: il fait ses exercices deux fois par semaine sous l'œil vigilant d'un entraîneur personnel. A cela s'ajoute un entraînement quotidien en solo de deux heures, lors duquel il soulève des haltères, utilise des bandes Thera ou se balade sur son vélo-fauteuil roulant.

Et il entraîne sans relâche ses doigts: il a récemment subi une opération pour rigidifier les doigts de sa main droite, car ils ont tendance à se crispier et se refermer en poing. «Je ne suis pas vraiment content du résultat, car mes doigts ne se laissent presque plus plier», explique-t-il. Il saura d'ici quelques semaines si une autre opération s'impose.

Daniel Reichmuth a également cherché une aide professionnelle pour gérer son quotidien. Une assistante personnelle l'aide au ménage et le conduit à ses rendez-vous à Valens. Le service d'aide et de soins à domicile (ASD) d'Obermarch lui rend visite trois fois par jour et l'aide à se lever et à se préparer; pour la nuit, il se couche avec l'aide d'une employée de l'ASD qui met son masque CPAP qu'il doit porter à cause de son apnée du sommeil. «Le fait que je sois capable de vivre chez moi me donne beaucoup de courage. Sans l'Aide et soins à domicile, ce ne serait pas possible.»

Un ambassadeur aux objectifs élevés

Daniel Reichmuth ne se limite pas à son combat quotidien contre la maladie. Il s'engage aussi pour les autres personnes concernées: «Je me bats contre la discrimination et l'exclusion des personnes en situation de handicap. Dire que les personnes ayant un handicap peuvent vivre de manière

autonome et participer pleinement à la société n'est qu'un vœu pieux», relève-t-il. Il veut démontrer à tous qu'il est faux de penser que les personnes souffrant d'un handicap n'ont rien à offrir. Son objectif atteint donc dans le mille la devise de la Journée des malades du 1^{er} mars 2020: «Ne vous arrêtez pas à ma maladie» (voir encadré).

Pour pouvoir agir comme ambassadeur officiel pour les personnes en situation de handicap, Daniel Reichmuth est devenu membre de la commission cantonale Uri/Schwyz/Zoug de Pro Infirmis. Avec un taxi adapté à son handicap, il se rend quatre à cinq fois par an à Zoug pour traiter des problèmes comme l'adaptation des infrastructures publiques aux besoins des personnes en situation de handicap. «Je constate au quotidien que les infrastructures publiques présentent de nombreux obstacles pour les personnes en situation de handicap. Je veux aider à faire tomber ces barrières», explique-t-il, avant de citer des exemples: «Beaucoup de bâtiments ont des rampes d'accès inadaptées ou n'ont pas de rampe du tout. Les trottoirs sont souvent infranchissables. Et les distributeurs automatiques de billets ne sont généralement pas installés à la hauteur des utilisateurs de fauteuils roulants. De plus, un tas de machines ont des claviers qui ne peuvent pas être manipulés par des personnes ayant de la rigidité dans les doigts.»

Daniel Reichmuth dénonce aussi, dans une certaine mesure, les «barrières humaines». Il adore participer à la vie sociale, mais il doit parfois faire face à des préjugés. «Comme je suis assis dans un fauteuil roulant et que je parle lentement, beaucoup de gens me traitent comme un petit enfant», dit-il en secouant sa tête. Cela conduit, par exemple, à ce que les gens lui parlent comme s'il n'était pas au sommet de ses capacités intellectuelles. Et il se sent parfois forcé d'accepter une aide qu'il n'a pas sollicitée. «Même une aide bien intentionnée peut être désagréable voire blessante.» Si quelqu'un souhaite pousser le fauteuil roulant d'une personne en situation de handicap, il faut d'abord en parler avec la personne concernée. «Nous ne voulons pas être différents», souligne Daniel Reichmuth. «Nous aussi, nous voulons être pris au sérieux et participer dans notre vie quotidienne à la société. C'est uniquement au sein d'une société dans laquelle tous les êtres humains cherchent à dialoguer que personne ne sera exclu.»

La grande flexibilité de l'ASD

Daniel Reichmuth est heureux que le service d'ASD d'Obermarch soutienne son combat contre la discrimination des personnes en situation de handicap. «Je rentre des séances de Pro Infirmis à 21 heures, l'heure à laquelle l'ASD ferme officiellement ses portes. Mais dans ces cas-là, l'ASD prolonge son service.» Ce que confirme Janina Dürmüller, la responsable adjointe des soins palliatifs et de la planification. «Un client comme celui-ci nous rend fiers», déclare l'infirmière spécialisée de 26 ans qui a rejoint le service d'ASD d'Ober-

Journée des malades: voir au-delà de la maladie

Des milliers de personnes participeront à la Journée des malades du 1^{er} mars 2020. Dans toute la Suisse, des manifestations de solidarité seront organisées tout comme des services religieux et des remises de cadeaux dans les hôpitaux et les établissements médico-sociaux. Cette année, la Journée des malades a pour thème «Ne vous arrêtez pas à ma maladie». Elle est organisée par l'association du même nom, dont le siège est à Berne, qui réunit depuis plus de 80 ans des bien-portants et des malades et agit contre l'isolement des personnes malades. Selon le Rapport national sur la santé 2015, en Suisse, 2,2 millions de personnes sont atteintes d'une maladie chronique. Ceux qui croient que les personnes malades ne sont plus aptes à faire partie de la vie professionnelle et sociale s'y méprennent. Beaucoup d'entre elles continuent à fonctionner comme de vrais piliers de la société. Des études montrent d'ailleurs que l'intégration sociale a une influence positive sur la qualité de vie et l'état de santé perçus des personnes concernées. C'est la raison pour laquelle l'association lance un appel à toute la population: «Soyons présents pour ceux qui ne vont pas bien, engageons-nous en leur faveur et aidons-les à s'intégrer dans la société.» Vous trouverez des informations et des liens à ce sujet sous www.journeesdesmalades.ch, ainsi que le programme du 1^{er} mars 2020.

march en 2018. «C'est stimulant de constater que Daniel Reichmuth donne tous les jours le meilleur de lui-même pour rester autonome aussi longtemps que possible.» Elle trouve également remarquable la manière dont il se démène pour les autres, malgré sa maladie. «Il donne une voix aux personnes en situation de handicap qui n'osent pas parler de leurs problèmes en public.» Il est donc normal pour le service d'ASD de prolonger de temps à autre la durée de ses tournées pour Daniel Reichmuth. «Il s'engage chaque jour pour défendre ses convictions et nous sommes heureux de le soutenir», ajoute Janina Dürmüller.

Un quotidien passionnant

Mais revenons à la passion que Daniel Reichmuth éprouve pour le unihockey. Elle est également visible dans son appartement lumineux, où sont exposés une vingtaine de masques de gardien d'unihockey richement décorés. Sa mère, qui est de passage pour collecter les vieux papiers, sourit: «Cette collection, c'est son sanctuaire.» Au fil des ans, sa passion s'est étendue au hockey sur glace. Daniel Reichmuth est aujourd'hui un supporter enthousiaste des Rapperswil-Jona Lakers. Il est régulièrement présent lors de leurs matches. Mais la meilleure preuve de sa passion pour le unihockey est et restera la March Cup, qui compte parmi ses sponsors les deux organisations d'Aide et de soins à domicile du district de March. «Je suis très fier de ce tournoi», assure-t-il.

L'intérêt grandissant des clubs pour le tournoi est tel que l'organisateur se voit parfois obligé de demander aux équipes intéressées d'attendre la prochaine édition de l'évènement. Les équipes ne pourraient pas être plus hétérogènes: il y a des jeunes et des moins jeunes, leurs déficiences varient, mais tous ont un plaisir fou à jouer. «Ils arrivent à oublier leur handicap et à se prouver qu'ils sont capables de beaucoup de choses.» Cette année, l'Unihockey Club Red Devils March-Höfe, qui donne depuis longtemps un grand coup de main à l'organisation du tournoi, présentera pour la première fois sa propre équipe: les «Special Devils». «Je rêve depuis longtemps d'une équipe bien à nous», se réjouit Daniel Reichmuth. Il n'en fera cependant pas partie et ne mènera pas son équipe à la victoire. «Ce ne serait pas juste, car je suis simplement trop fort pour eux», commente-t-il, malicieux, en continuant: «Il est évident que mon état de santé ne me permet plus de participer.» Mais il apprécie énormément le fait d'organiser le tournoi et d'y participer. «Le tournoi représente pour moi une grande charge de travail. Mais quand je sens la gratitude des participants et la joie qu'ils éprouvent, je dois dire que tout cela en vaut la peine.»

Ce qu'il souhaite pour demain

Daniel Reichmuth ose alors un regard vers l'avenir. Etant donné qu'il ne pense pas que la science et la recherche trouveront un remède à son mal, il préfère se concentrer sur les souhaits qu'il peut aider à réaliser. «Mon plus grand vœu est

«Il donne une voix
aux personnes en
situation de handicap
qui n'osent pas parler
de leurs problèmes
en public.»

Janina Dürmüller, du service d'ASD d'Obermarch



de pouvoir rester chez moi aussi longtemps que possible», explique-t-il. «Actuellement, je semble subir une nouvelle poussée de ma maladie, mais j'espère quand même pouvoir garder, grâce à mon entraînement, un maximum de mes capacités.»

Il aimerait par ailleurs retrouver le monde du travail et compte pour cela sur sa passion pour l'informatique. «J'adore travailler sur l'ordinateur et j'ai déjà conçu cinq sites internet pour des clients. Je serais ravi d'en trouver d'autres.» Daniel Reichmuth souhaite également pouvoir organiser de nombreuses autres March Cups et s'engager pendant des années encore en faveur des personnes en situation de handicap. «Au final, j'ai déjà réalisé un grand rêve», ajoute-t-il. En effet: il a démontré à tous les sceptiques qu'un être humain peut accomplir beaucoup, malgré son handicap. «Quand j'ai annoncé que ma maladie ne m'empêcherait pas d'organiser un tournoi destiné aux personnes en situation de handicap, beaucoup se sont moqués de moi. Aujourd'hui, plus personne ne rit», conclut-il.

Kathrin Morf

La March Cup aura lieu le 25 avril de 9h00 à 17h00 dans la salle polyvalente d'Altendorf dans le canton de Schwytz. Entrée libre.

www.danishhomepage.ch



Audrey Perrottet est fleuriste
et ASSC aux soins à domicile.
Photos: Flora Guéry



Une ASSC à la main verte

Audrey Perrottet, 29 ans, cumule deux activités professionnelles: elle travaille à la fois pour le Réseau Santé de la Sarine en tant qu'assistante en soins et santé communautaire (ASSC) et comme fleuriste. Elle est ravie de pouvoir concilier deux métiers qu'elle affectionne et pour lesquels elle s'est formée. Retour sur le parcours de cette Fribourgeoise qui apprécie le contact qu'offrent ses deux emplois.

Dans certains métiers, la fin de l'année n'est pas synonyme de repos bien mérité. Lorsqu'on est soignante ou fleuriste, par exemple, la période est relativement chargée. Audrey Perrottet, elle, a choisi d'exercer ces deux métiers en parallèle. Depuis le mois de mai 2019, la jeune femme de 29 ans, qui vit à Avry-devant-Pont dans le canton de Fribourg, travaille à la fois comme assistante en soins et santé communautaire (ASSC) au service d'aide et de soins à domicile du Réseau Santé de la Sarine, à 80%, et comme fleuriste, à 20%.

Si pour certaines personnes jongler entre deux emplois constituerait une source de stress, ce n'est pas le cas pour cette future trentenaire issue d'une fratrie de quatre enfants et mariée récemment. Au contraire, cela contribue à son épanouissement professionnel. «Ce rythme me convient très bien. J'ai trouvé le bon équilibre», sourit Audrey Perrottet. «Pour moi, comme pour mes deux employeurs, il est évident que mon travail aux soins à domicile reste la priorité», précise celle qui est détentrice de



deux certificats fédéraux de capacité (CFC), l'un d'ASSC et l'autre de fleuriste.

Un besoin d'échanger

Le fait d'avoir beaucoup de travail pendant les fêtes ne la dérange pas, car la Gruérienne aime le côté stimulant de ses deux activités professionnelles. «Les journées passent extrêmement vite», assure-t-elle. «Il faut dire qu'aux soins à domicile, les clientes et les clients sont toujours contents de nous voir. Ils nous remercient tout le temps. On voit qu'on leur fait du bien et qu'on les sort parfois de leur solitude.» Ses vacances, Audrey Perrottet les prendra quand la plupart des gens retourneront au bureau, au début du mois de janvier. En attendant, elle s'active en ce 20 décembre dans la petite boutique de fleurs où elle est employée un jour par semaine. Située à Bulle (FR) à proximité de la gare, l'enseigne donne des envies de soleil et d'évasion: elle porte le nom de «Juin-Juillet».

Accueillant, l'endroit propose différentes variétés de fleurs coupées et de plantes exposées harmonieusement dans le magasin. Alors que Noël approche à grands pas, le travail ne manque pas pour Audrey Perrottet – entre les décorations de table et les bouquets d'hiver à confectionner, les livraisons à effectuer et la clientèle à conseiller. «L'aspect relationnel est l'un des points communs à mes deux activités. Dans le métier de fleuriste, le relationnel est cependant différent que dans les soins. En comparaison, la relation avec la clientèle est succincte», affirme celle qui a achevé son apprentissage de fleuriste en 2017. «Depuis toujours, j'ai besoin d'échanger avec d'autres êtres humains. C'est important dans ma vie en général», poursuit-elle, tout en se décrivant comme une personne «sociable».

Deux métiers familiers

L'intérêt d'Audrey Perrottet pour les deux professions qu'elle exerce aujourd'hui remonte à son enfance. «J'ai toujours aimé la nature et les fleurs en particulier. Petite, j'appréciais déjà le fait de ramasser des fleurs dans les champs pour les apporter à la maison. Mais le côté artistique du métier de fleuriste, je le dois à mon grand-papa. Il était sacristain et faisait lui-même les arrangements floraux qui décoraient l'église où il officiait. Enfant, je l'observais et j'étais impressionnée par son travail», raconte l'amoureuse de la nature. Avant de se diriger vers les soins, Audrey Perrottet a d'abord effectué des stages dans des magasins de fleurs durant l'école obligatoire. «C'est un domaine dans lequel je me suis toujours sentie à l'aise. A l'époque, ce qui m'a retenu de me lancer dans un apprentissage de fleuriste, c'était la difficulté de trouver un poste de travail après l'apprentissage.»

Quant au métier de soignante, Audrey Perrottet l'a découvert dès son plus jeune âge: sa maman travaille dans un établissement médico-social (EMS) depuis bientôt trente ans. D'abord employée comme infirmière assistante, elle occupe aujourd'hui la fonction d'ASSC à la suite d'une validation des acquis de l'expérience. «Au début, elle faisait surtout des veilles et mes frères, ma sœur et moi n'avions pas une image très positive de son travail. Mais à force de l'écouter parler de l'aspect relationnel de son métier, nous nous sommes intéressés à ce qu'elle faisait», explique Audrey Perrottet. «Ma sœur est d'ailleurs devenue infirmière en néonatalogie et l'un de mes frères envisage de devenir physiothérapeute, soit également un métier du secteur de la santé.»

«J'ai retrouvé le côté relationnel qui me manquait beaucoup à l'hôpital.»

Audrey Perrottet

Pendant sa formation d'ASSC, Audrey Perrottet accumule les expériences en EMS et dans le milieu hospitalier. En 2012, après sa maturité, elle bifurque vers le domaine du social et trouve un poste d'aide édu-

catrice dans un foyer pour personnes en situation de handicap, où elle anime principalement des ateliers destinés aux adolescents de l'institution. Mais un événement survient dans sa vie privée: son ami apprend qu'il est atteint d'un cancer. «Le fait de l'accompagner régulièrement à l'hôpital pour ses traitements et examens m'a donné l'envie de retourner dans les soins. En même temps, je travaillais avec des jeunes parfois agressifs, ce qui devenait pesant», raconte Audrey Perrottet.

Un changement de cap à 25 ans

Elle obtient alors une place à l'hôpital fribourgeois (HFR) en tant qu'ASSC. Après plusieurs mutations à l'interne, elle se retrouve dans un service de médecine dans lequel le personnel est régulièrement en sous-effectif. «On enchaînait les remplacements et les heures supplémentaires», se remémore Audrey Perrottet. Après deux années dans ces conditions peu enviables, elle ressent un besoin de changement et décide de réaliser des stages d'ambulancière. Bien que les stages lui plaisent, elle continue de chercher sa voie. A ce moment-là, l'idée de se former comme fleuriste refait surface. Agée alors de 25 ans, elle trouve rapidement une place pour débiter un apprentissage sur deux ans. «C'était particulier de retourner sur les bancs de l'école, car les autres élèves avaient 18 ans. Mais j'ai obtenu de très bonnes notes, sans trop d'efforts», se souvient-elle.

A 27 ans, Audrey Perrottet achève sa formation de fleuriste en terminant première de sa volée. Tandis que la plupart de ses camarades peinent à trouver un emploi, elle est engagée pour un remplacement dans un magasin de fleurs

à Fribourg. Cependant, son employeur se retrouve dans l'impossibilité de renouveler son contrat. Et Audrey Perrottet se rend compte qu'elle a quelque peu «idéalisé» le métier de fleuriste. «C'est un secteur où les places de travail sont rares et les salaires peu élevés. Et comme on travaille tous les samedis, mais aussi beaucoup pendant les fêtes, on accumule vite les heures supplémentaires», constate-t-elle.

A la recherche d'un nouvel emploi, la jeune femme postule comme fleuriste et, en même temps, comme ASSC. Elle envoie sa candidature non seulement auprès d'EMS, mais également auprès d'organisations d'aide et soins à domicile – les soins à domicile étant une branche qu'elle serait curieuse de découvrir. «Mais après trois ans sans avoir réalisé de soins, j'appréhendais un peu de retourner dans ce domaine, car j'avais peur d'avoir oublié certains gestes techniques», confie-t-elle.

La découverte des soins à domicile

Au printemps 2018, son profil retient l'attention de la direction du Réseau Santé de la Sarine, qui souhaite la rencontrer. Lors de son entretien d'embauche,

Audrey Perrottet tâte le terrain pour savoir si elle aurait la possibilité de concilier un jour sa passion pour les fleurs avec son métier d'ASSC. Sentant son futur employeur ouvert à la question, elle accepte avec joie de rejoindre l'équipe d'aide et de soins à domicile de l'antenne de Neyruz (FR), qui compte une trentaine de collaboratrices.

Après deux semaines de suivi et d'accompagnement sur le terrain, elle part seule en tournée. «C'était très différent de tout ce que j'avais pu vivre jusque-là», se souvient l'ASSC. «Aux soins à domicile, même si on fait partie d'une équipe, on travaille avec une grande indépendance. Cette autonomie est très valorisante.» Ce qu'elle apprécie le plus, c'est la relation qu'elle entretient avec les personnes dont elle s'occupe. «Ce sont pour la plupart des personnes âgées qui s'intéressent à nous, à notre situation familiale», explique Audrey Perrottet. «Je trouve que c'est normal de leur dévoiler certaines choses sur nous, car nous savons de nombreuses choses sur elles et elles nous laissent entrer dans leur intimité.» Soudain, son visage s'illumine: «Aux soins à domicile, j'ai retrouvé le côté relationnel qui me manquait beaucoup à l'hôpital.»

Près d'un an après ses débuts au service d'aide et de soins à domicile de l'antenne de Neyruz, l'opportunité d'avoir un poste de fleuriste à temps partiel se présente à Audrey Perrottet. Elle est contactée par la responsable du magasin «Juin-Juillet», à qui elle a déjà donné des coups de main à Noël ou lors de la Saint-Valentin. Avant de

prendre une décision, elle consulte d'abord sa cheffe directe, dont la réaction s'avère positive. «Elle s'est réjouie pour moi car elle savait que j'avais récemment terminé mon apprentissage de fleuriste. J'ai alors pu baisser mon taux d'activité de 100 à 80%», raconte Audrey Perrottet, qui est la seule collaboratrice de l'équipe à avoir deux employeurs.

Reconnaissante et flexible

Reconnaissante, elle cherche désormais à se montrer le plus flexible possible. «J'ai beaucoup de chance d'avoir une cheffe qui essaie, dans la mesure du possible, de me libérer un jour fixe dans la semaine pour que je puisse travailler au magasin. Le fait de faire partie d'une grande équipe, dans laquelle les taux d'activité varient, facilite probablement la planification des interventions», relève-t-elle.

Priscilla Bozzini, responsable de l'antenne de Neyruz, confirme que l'activité secondaire d'Audrey Perrottet ne

pose aucun problème au sein de l'équipe. «Lors de son engagement, Audrey avait déjà manifesté son intérêt de pouvoir éventuellement descendre son pourcentage de travail pour conserver une activité dans

«Audrey est très organisée, minutieuse et sait ce qu'elle veut.»

Priscilla Bozzini

le domaine floral. Au niveau institutionnel, nous étions ouverts à cette possibilité, mais il s'agissait avant tout d'une question d'organisation. Finalement, cela a pu se faire sans complications», explique la responsable. Selon elle, la jeune ASSC a beaucoup de qualités: «Audrey est très organisée, minutieuse et sait ce qu'elle veut. Elle a aussi un grand talent artistique et aime ce qui est beau et bien fait», énumère Priscilla Bozzini. Avant d'évoquer ses atouts sur le plan humain: «C'est aussi quelqu'un qui est très à l'écoute de l'autre et qui va tout mettre en œuvre pour répondre à ses besoins.»

Outre le soutien de sa supérieure, Audrey Perrottet peut aussi compter sur la compréhension et la bienveillance de ses collègues: «Elles connaissent ma passion pour les fleurs et sont contentes pour moi. Certaines me demandent parfois des conseils. C'est aussi le cas de ma cheffe qui m'a demandé un jour ce qu'il se passait avec l'orchidée qui se trouvait sur son bureau», raconte l'ASSC à la main verte, visiblement ravie. Ses clientes et ses clients sont également avides d'astuces en la matière, car la plupart savent que la soignante de 29 ans est aussi fleuriste. «Lors de mes visites, cela fait partie de nos sujets de conversation. D'ailleurs, je les complimente lorsque que je vois chez eux une belle plante posée sur une table», s'amuse Audrey Perrottet.



L'organisation d'Aide et soins à domicile de Foppa (GR), dont fait partie Diana Lago (ici en photo), roule aussi sur la neige et la glace pour se rendre chez ses clientes et ses clients.
Photo: Leo Wyden

«La mobilité fait partie de l'ADN de l'ASD»

La mission de l'Aide et soins à domicile (ASD) est de prendre en charge ses clientes et clients à *domicile*. Mais ces domiciles sont répartis dans toute la Suisse, c'est pourquoi les employés de l'ASD se rendent vraiment partout, à pied, à vélo, en voiture et même en transports publics. Le thème principal «L'ASD et la mobilité» sera abordé avec une interview s'intéressant à toutes sortes de sujets liés à la mobilité, avec six histoires se rapportant à la mobilité issues des organisations de base – et avec les anecdotes touchantes et divertissantes de deux bénévoles d'un service de transport de l'ASD.

L'Aide et soins à domicile (ASD) est tous les jours sur la route pour se rendre chez ses clientes et clients, que ce soit en période de canicule dans les villes très fréquentées ou en cas de rafales de neige dans les villages de montagne. Parmi les autres secteurs des soins et de l'assistance, l'ASD se distingue aussi par sa grande mobilité. Le Magazine ASD a interviewé Sibylle Ochsner, 57 ans, directrice du service d'ASD d'Obermarch (SZ) et vice-présidente d'Aide et soins à domicile Suisse, sur le thème «L'ASD et la mobilité». Elle nous parle des obstacles liés à la mobilité tels que les embouteillages et les mauvaises conditions météorologiques, du financement des temps de déplacement – et s'aventure même à imaginer la mobilité du futur de l'ASD.

Magazine ASD: Sibylle Ochsner, le thème de la mobilité est omniprésent au sein de l'Aide et soins à domicile (ASD). Cela se reflète déjà dans la devise nationale: l'ASD est présente «partout, pour tous». Dans des propos recueillis par le Magazine ASD, plusieurs employés de l'ASD décrivent ce devoir de se rendre partout comme étant agréable, tout en étant parfois pénible [voir Magazine ASD 5/2019]. En outre, certains représentants d'organisations de base signalent que les employés trouvent que la proportion des temps de déplacement est trop élevée par rapport à leur temps de travail total. Les recherches du Magazine ASD montrent que cette proportion varie fortement selon les zones de desserte: de 8 à 27% [voir article p. 20]. Selon votre expérience, le fait d'être constamment sur la route est-il une fatalité ou une bénédiction?

Sibylle Ochsner: La mobilité fait partie dans une certaine mesure de l'ADN de l'ASD, car le fait d'être sur la route fait partie intégrante de notre mission. La part du temps de déplacement par rapport au temps de travail total dépend naturellement de la taille et de la nature de la zone de desserte concernée. Personnellement, je n'ai encore jamais entendu quelqu'un se plaindre au sein du service d'ASD d'Obermarch que les trajets prennent trop de temps. Au contraire: lors des entretiens personnels, j'entends souvent dire que nos employés considèrent les déplacements comme étant un élément positif de leur travail, car ceux-ci leur offrent un moment de répit entre deux interventions. De plus, notre zone de desserte est magnifique et nos employés apprécient le fait d'admirer – au moins pendant la belle saison – le paysage sur le chemin du travail.

Si certains employés de l'ASD interrogés considèrent le fait d'être constamment sur la route comme étant une fatalité, c'est avant tout à cause de la grande pression liée au temps. Une étude de l'Université de Bâle a par ailleurs démontré que le court intervalle de temps entre les interventions est un facteur de stress important au sein de l'ASD [voir Magazine ASD

«Le fait d'être sur la route fait partie intégrante de notre mission.»

Sibylle Ochsner



2/2019]. Comment les responsables des services peuvent-ils aider à faire en sorte que le temps pour les trajets ne soit pas calculé de manière trop serrée? Votre organisation d'ASD, selon le rapport annuel 2018, mise par exemple sur une équipe d'astreinte en cas de pénurie de personnel.

En principe, nous incluons des temps de déplacement suffisamment longs dans nos plannings d'interventions. Toutefois, il est possible qu'un planning soit modifié à la dernière minute en raison par exemple d'une absence pour cause de maladie. De plus, il peut toujours arriver qu'une mission se «glisse» soudainement dans le planning existant en raison de notre obligation de prise en charge. Dans le canton de Schwytz, l'ASD à but non lucratif doit prendre en charge un nouveau client dans les 24 heures. Si le personnel soignant doit effectuer une affectation supplémentaire dans un court laps de temps, le temps calculé entre deux missions peut être court. Dans de telles situations, le planning d'interventions tente, par exemple, d'activer l'équipe mentionnée précédemment, dont les employés sont recrutés à la demande. Cependant, nous ne pouvons pas garantir que nous pourrions toujours empêcher les imprévus. En fin de compte, les employés doivent être capables de faire face aux changements imprévus, car la flexibilité, la créativité et la résistance à la pression font partie du travail au sein de l'ASD.

Une planification adéquate des temps de déplacement est également rendue plus difficile par divers obstacles à la mobilité. Selon l'Office fédéral de la

statistique (OFS), le trafic routier en Suisse est en hausse constante, ce qui explique que les embouteillages soient de plus en plus fréquents. Les conditions météorologiques capricieuses comme les chutes de neige peuvent également allonger considérablement les trajets des employés. Comment peut-on éviter de tels obstacles lors de la planification des missions?

Bien entendu, les temps de déplacement contenus dans le planning d'interventions renvoient toujours à des valeurs théoriques. Toutefois, le temps réel nécessaire est parfois plus long, ce qui entraîne une certaine confusion dans le planning d'interventions. Cela peut être dû aux caprices de la météo susmentionnés. Prendre la route, surtout en hiver, peut être stressant. Mais nous faisons tout pour contrecarrer cela. Si nous savons assez tôt qu'il y aura beaucoup de neige fraîche, nous pouvons en tenir compte dans notre planification. Nous discutons notamment de nos interventions avec les clientes et les clients qui vivent très loin. Et nous veillons à ce qu'ils aient suffisamment de matériel de soins et de médicaments à la maison pour qu'ils ne s'inquiètent pas en cas d'arrivée tardive de l'ASD. Nous pouvons donc attendre que les conditions routières soient à nouveau acceptables. Heureusement, les clientes et les clients font preuve de compréhension en cas de météo capricieuse: toute personne qui vit dans une région aussi reculée est habituée au fait que la météo a une grande influence sur sa vie quotidienne. Autre obstacle à la mobilité déjà mentionné, les embouteillages ne sont heureusement pas un trop grand problème pour nous. Les nombreux travaux de voirie constituent un défi beaucoup plus important. Jusqu'à récemment, par exemple, un chantier de construction nous faisait attendre parfois 20 minutes, dans le pire des cas. Compte tenu de tous les imprévus susceptibles d'être rencontrés durant le trajet, il est très important que toutes les personnes concernées restent calmes.

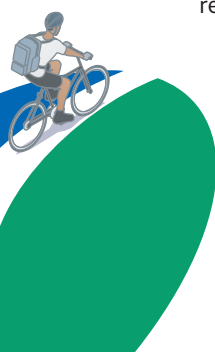
La saison hivernale n'est pas seulement un souci pour les employés de l'ASD car elle coûte du temps: pour certaines personnes, la conduite sur la neige et la glace est tout simplement effrayante. Comment les responsables des services peuvent-ils aider leurs employés à cet égard? Dans le rapport annuel 2018 du service d'ASD d'Obermarch, il est écrit que vous proposez à la fois un cours d'installation des chaînes à neige et une formation à la sécurité routière.

C'est exact. En collaboration avec le TCS, nous organisons régulièrement un cours facultatif à la conduite sécurisée. Les participants au dernier cours ont reçu une adhésion d'un an au TCS afin qu'ils puissent obtenir de l'aide, au cas où leur voiture privée resterait un jour bloquée. En tout cas, les participants de l'année

dernière ont fait preuve d'enthousiasme par rapport au cours et au fait qu'ils aient appris à composer avec les surfaces glacées et enneigées. Par ailleurs, nous disposons d'une voiture 4x4 que nous prévoyons d'utiliser avec précaution en cas de mauvaises conditions météorologiques. Le plus important pour nous, cependant, c'est que tous les employés transportent des chaînes à neige dans leur voiture et qu'ils sachent les installer. Car les chutes de neige soudaines ne sont pas rares dans notre zone de desserte qui s'étend jusqu'à une altitude de 1200 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est pourquoi nous organisons également chaque année un cours interne sur les chaînes à neige. Au final, installer les chaînes en urgence n'est pas sorcier, si vous vous êtes déjà exercé au préalable dans le calme et au sec.

Certaines personnes peuvent avoir du mal à garder leur calme face à un autre obstacle à la mobilité: la recherche d'une place de parc. En 2013, le «St. Galler Tagblatt» rapportait que l'organisation d'ASD de Rorschach-Rorschacherberg (SG) se plaignait d'une augmentation du nombre d'amendes de stationnement. Dans cet article, les responsables exigeaient qu'il soit toléré que leurs employés garent leurs véhicules en dehors des cases de stationnement en raison de la pression du temps. Dans le canton de Bâle-Ville, une carte de stationnement destinée à l'ASD a été introduite, qui permet par exemple aux employés de se garer jusqu'à quatre heures dans certaines zones interdites de stationnement. Comment le défi de trouver une place de parc est-il vécu au sein de votre service?

Aux alentours de notre siège, à Siebnen, nos employés se déplacent aussi souvent à pied, ce qui leur évite de chercher une place de parc. Mais la voiture reste clairement notre moyen de transport le plus utilisé, et tous nos employés placent une carte munie du logo de l'ASD derrière leur pare-brise. Ceci est particulièrement important lorsqu'ils se déplacent à bord d'un véhicule privé et non dans l'une de nos quatre voitures parées du logo de l'ASD. Cette carte explique probablement aussi pourquoi le service d'ASD d'Obermarch a jusqu'à présent été quasiment épargné par les amendes de stationnement. Toutefois, la carte n'est pas contraignante. C'est pourquoi j'aime l'idée d'une carte de stationnement officielle destinée à l'ASD. Ce serait certainement d'une grande aide, surtout pour les organisations d'ASD situées dans les zones urbaines. Mais je ne pense pas que l'idée soit applicable partout. C'est pourquoi l'ASD doit continuer à utiliser une communication positive pour rappeler au public l'importance pour nos employés de ne pas perdre de temps à chercher une place de parc. La plupart du temps, les gens font preuve de compréhension, car heureusement l'ASD jouit d'une haute estime auprès de la population, comme l'a montré une nouvelle fois la deuxième place qu'elle occupe dans l'Atlas du bien commun 2019.





L'ASD à but non lucratif occupe toutefois une position particulière en ce qui concerne le rapport entre le temps de déplacement et le temps de travail: les chiffres de l'OFS montrent que le nombre d'heures par client est deux fois moins élevé pour l'ASD à but non lucratif (50 heures) que pour les organisations d'ASD privées (116). Contrairement à de nombreux privés, l'ASD à but non lucratif prendra en charge une mission de courte durée, en dépit d'un long trajet pour s'y rendre. Ça ne vous ennuerait pas de devoir conduire 40 minutes pour 5 minutes de soins?

Toute personne travaillant pour l'ASD à but non lucratif est consciente que des missions courtes avec de longs trajets font aussi partie de son travail, en raison de notre obligation de prise en charge. A ce propos, je souhaiterais dire qu'il ne faut pas automatiquement considérer les organisations d'ASD privées comme une concurrence indésirable. Avec le service d'ASD d'Obermarch, nous travaillons parfois en collaboration avec une organisation d'ASD régionale privée. J'ai la préoccupation que tous les prestataires de services ne se concentrent pas seulement sur leur «pré carré». Au contraire, ils devraient toujours considérer quelle est la meilleure solution pour la société dans son ensemble et, surtout, pour chaque client individuel.

Nous avons parlé de divers aspects qui rendent la mobilité difficile. Mais n'y a-t-il pas eu aussi des évolutions qui ont facilité la mobilité ces dernières années? Par exemple, la numérisation a facilité la planification des interventions. En théorie, le personnel soignant pourrait aujourd'hui consulter le planning d'interventions depuis son téléphone avant de commencer à travailler – et s'épargner ainsi le déplacement jusqu'à l'antenne.

En effet, la numérisation a considérablement simplifié la planification. Autrefois, nous avions l'habitude de planifier les interventions sur de grands tableaux magnétiques, ce qui ne

serait plus possible aujourd'hui en termes de quantité. La planification électronique des interventions rend le processus beaucoup plus facile. Ce printemps, le service d'ASD d'Obermarch franchira une nouvelle étape dans l'ère de la digitalisation et mettra en œuvre le projet «planification des soins sous forme entièrement électronique». Nous travaillons actuellement avec un système Kardex: les employés doivent donc collecter tous les fichiers nécessaires à l'antenne avant de commencer à travailler. A l'avenir, cela ne sera plus nécessaire. Par conséquent, certains de nos employés pourraient commencer leur tournée en partie depuis leur domicile. Cela permettrait également de gagner du temps. Dans quels cas cela a du sens, nous l'examinerons dans le cadre du projet. Ce qui est important pour moi, c'est qu'à l'ASD, nous ne sommes pas des travailleurs solitaires, mais une équipe qui se réunit à l'antenne pour des questions de coordination et d'échanges. C'est pourquoi nous ne supprimerons jamais complètement les réunions au sein de l'antenne.

Vos collaboratrices et collaborateurs ne devront donc plus porter de Kardex sur eux à l'avenir. Autrefois, les employés de l'ASD devaient non seulement transporter ces dossiers, mais aussi beaucoup de matériel de soins. Le fait que le matériel soit maintenant souvent livré directement chez le client est probablement une autre évolution qui a fortement facilité les déplacements des employés?

C'est vrai. Autrefois, les employés de l'ASD rangeaient par exemple des tas de protections pour l'incontinence dans leur coffre et les livraient aux clients. A cette époque, il était donc souvent impossible pour l'ASD de se déplacer à pied ou à vélo. Au sein du service d'ASD d'Obermarch, nous avons fini par externaliser l'administration et la livraison du matériel. C'est ainsi que nous avons conclu une collaboration avec un fournisseur qui organise désormais la livraison du matériel au domicile de chaque client, de A à Z. Depuis, nos employés peuvent se déplacer sans problème avec une sacoche ou un

Biographie express

Sibylle Ochsner, 57 ans, est titulaire d'un diplôme fédéral d'économiste d'entreprise et dirige depuis 2010 le service d'Aide et soins à domicile (ASD) d'Obermarch (SZ), dont elle a été présidente durant cinq ans. Ce service d'ASD dessert les communes schwytzoises de Galgenen, Innerthal, Reichenburg, Schübelbach et Vorderthal et compte quelque 60 employés.

Depuis 2014, Sibylle Ochsner est membre du comité d'Aide et soins à domicile Suisse et œuvre, depuis juin 2019, comme vice-présidente aux côtés de Gabriele Balestra. Au sein d'Aide et soins à domicile Suisse, elle est également membre de la commission politique et du comité de pilotage du projet de révision du Manuel Finances. Sibylle Ochsner reste par ailleurs

codirectrice de «leben pflegen March SA», qui chapeaute le groupe d'établissements médico-sociaux Pöstli, à Vorderthal (SZ). Elle est déléguée du canton de Schwytz auprès de la Mobilière Suisse, membre du comité de la section TCS de Schwytz (service politique) et membre du comité de l'Alzheimer Forum Switzerland. Députée cantonale PLR à Schwytz depuis 2008, elle est actuellement membre de la commission économique de l'Etat. Mariée et mère de quatre fils désormais adultes, Sibylle Ochsner vit à Galgenen (SZ). Ses passe-temps incluent sa famille, les excursions à moto ou en VTT, la randonnée et le ski, ainsi que la politique, l'histoire, la littérature et la bonne cuisine. Pour plus d'informations: <https://sibylle-ochsner.ch/>

sac à dos. Et nous pouvons nous concentrer sur nos tâches principales: les soins et l'aide à domicile.

Vous avez évoqué le fait que le service d'ASD d'Obermarch possède quatre voitures; la plupart des organisations d'ASD ont leur propre flotte de véhicules [voir article p. 20]. Déjà en 2009, vous disiez à la «Zürichsee-Zeitung» être satisfaite que votre organisation puisse compter sur un sponsor automobile à cet égard. Malgré son contrat de prestations, l'ASD a-t-elle besoin de sponsors pour pouvoir s'offrir ses propres voitures?

Nous collaborons très bien avec les communes, également en ce qui concerne le financement de tout ce dont l'ASD a besoin pour son travail quotidien. Cependant, nous essayons toujours de trouver des sponsors, des membres et des donateurs afin de soulager le secteur public – et donc chaque contribuable. Et les communes remarquent ces efforts, ce qui renforce encore plus la relation de confiance que nous entretenons déjà avec elles.

Une bonne relation avec les communes impliquées est importante. Au final, les caisses d'assurance-maladie et les clients

versent une contribution plafonnée quant aux coûts totaux de l'ASD. Les coûts restants sont supportés par les responsables du financement résiduel, c'est-à-dire les cantons et les communes. Cependant, certaines organisations d'ASD nous ont dit que les financeurs en question ne sont pas toujours prêts à payer sans broncher les frais de déplacement. Pour le service d'ASD d'Obermarch, le paiement du temps de trajet n'a-t-il jamais posé problème?

Heureusement, nous n'avons eu aucun problème avec les communes jusqu'à présent. Elles nous font confiance pour travailler en tenant compte des coûts et considèrent la mobilité comme un élément du financement résiduel allant de soi. Pour s'assurer que cela reste le cas, nous organisons une réunion budgétaire annuelle avec les responsables communaux des dicastères des finances et de la santé. Lors de cette réunion, nous déterminons ce à quoi les autres responsables du financement résiduel peuvent s'attendre pour l'année suivante. Cette discussion conjointe du budget et de l'accord sur la contribution aux coûts a été convenue dans nos contrats de prestations et est la clé d'une bonne coopération. Mais je sais que certaines communes et certains cantons ne paient pas le temps de déplacement de façon systématique.

Le canton de Soleure est intervenu sur ce sujet. Il avait réglementé le financement résiduel jusqu'en

2019 de telle sorte que les clients de l'ASD devaient payer une indemnité de déplacement forfaitaire à l'ASD. Un tribunal a récemment jugé que c'était illégal [voir encadré p. 18]. Le temps de déplacement fait partie des soins et ne peut donc pas être facturé en sus à un client. Vous êtes vice-présidente d'Aide et soins à domicile Suisse. Travaillez-vous également au niveau national pour que le financement des frais de déplacements soit assuré par tous les responsables du financement résiduel?

Au sein d'Aide et soins à domicile Suisse, nous nous engageons fortement dans ce sens. Il n'est pas acceptable que le coût des trajets soit pris en compte séparément du coût des soins. Car l'ASD ne peut pas remplir sa mission sans se rendre dans les lieux les plus divers. Il est donc logique que le financement du temps de déplacement soit garanti sans autre discussion par les responsables du financement résiduel. Sans déplacements, nous ne pourrions pas nous occuper des

gens là où ils veulent habiter: chez eux. Le fait que ces personnes ne doivent pas vivre en établissement médico-social n'a pas seulement une valeur morale pour la société: d'un point de vue global, les soins prodigués à domicile sont également

très avantageux financièrement parlant. Cela se reflète aussi dans le principe directeur «ambulatoire avant le stationnaire», incontesté sur le plan politique. Cependant, il est également important que l'offre ambulatoire ne soit privilégiée que dans la mesure où elle peut apporter un soutien suffisant à la personne concernée. Si ce n'est plus le cas, les offres intermédiaires ou d'hospitalisation sont une meilleure solution.

Parlons d'un autre problème relatif au financement de la mobilité: les coûts d'entretien d'une flotte de l'ASD. Dans les sphères de l'ASD, on entend parfois dire que les employés de l'ASD provoquent en moyenne davantage de dommages à leur véhicule. Cependant, un expert en assurances a déclaré dans le Magazine ASD qu'il fallait également tenir compte des nombreux kilomètres parcourus par l'ASD. En proportion, l'ASD ne cause pas plus de dégâts de tôles froissées que les autres corps de métiers. Quel est votre point de vue?

Notre assureur partenaire m'a également expliqué que nous sommes légèrement au-dessus de la moyenne en ce qui concerne les dommages causés à nos véhicules. Ceci est valable même en tenant compte du nombre de kilomètres parcourus. Maintenant, face à ces statistiques, il faut garder à l'esprit que notre personnel soignant roule aussi dans l'obs-

«Le coût des trajets ne peut pas être pris en compte séparément du coût des soins.»

Sibylle Ochsner



Le service d'ASD d'Obermarch (SZ) se rend chez ses clientes et clients par tous les temps. En chemin, les employés profitent également du paysage.
Photo: màd

curité et par tous les temps, et conduit simplement partout. Il peut arriver que la voiture d'un employé glisse et touche un poteau. Si l'on tient compte de ce fait, l'ASD n'a pas à craindre la comparaison avec d'autres corps de métiers.

Jusqu'ici, nous avons surtout parlé de voitures. Mais l'ASD se déplace aussi à vélo et en scooter. La plupart du temps, seuls les avantages des deux-roues sont loués; la recherche plus facile d'une place de parc et l'évitement des embouteillages, par exemple. Mais en cas de vent ou de mauvais temps, ou encore sur de longues distances, les deux-roues ne sont-ils pas une alternative désavantageuse par rapport à la voiture?

Je suis d'accord. Le service d'ASD d'Obermarch emploie aussi des deux-roues, soit privés, soit notre propre e-bike. Tout d'abord, ils sont utilisés par les apprentis qui n'ont pas encore de permis de conduire. Deuxièmement, tous nos employés aiment faire du vélo quand il fait beau et chaud. Par contre, s'ils doivent rouler dans le froid, sous la pluie ou la neige, la plupart d'entre eux privilégient la voiture. Je pense que cela est également important pour des raisons de sécurité: il n'est pas sans danger de se retrouver sur la route sur un deux-roues par basse température. Enfin, notre zone de desserte est très étendue et comprend parfois de grands dénivelés. Au vu de ces voies d'accès longues et escarpées, l'usage d'un deux-roues – contrairement à une utilisation en zone urbaine – n'a que peu de sens.

Une autre alternative à la voiture est l'utilisation des transports publics. Par exemple, l'organisation d'ASD de la ville de Fribourg, le Réseau Santé de la Sarine, encourage la «mobilité douce» de ses employés par le biais de l'usage des bus [voir article page 25]. Les transports publics sont-ils une solution envisageable pour l'avenir de la mobilité de l'ASD?

Cela dépend de la couverture de la région par les transports publics. Dans la zone de desserte de l'ASD d'Obermarch, les transports publics ne constituent pas une alternative réaliste. Par exemple, nos employés pourraient se rendre dans la vallée du Wägital que jusqu'à 20 heures et seulement une fois par heure au centre du village. Et il n'y a pas non plus de bus vers d'autres endroits éloignés. Si nous devons compter systématiquement sur les transports publics, nos temps de déplacement augmenteraient massivement, ce qui serait injustifiable d'un point de vue financier et en termes de personnel. La situation est complètement différente dans les

Le cas de Soleure face aux frais de trajets

Avec la nouvelle réglementation sur le financement des soins de 2011, la Confédération a chargé les cantons d'organiser le financement des coûts résiduels relatifs aux soins. Dans le canton de Soleure, une loi correspondante est entrée en vigueur en 2019. Le gouvernement soleurois a alors décidé que les communes devaient subventionner les trajets de l'ASD à raison de 6 francs par personne et par jour. En même temps, l'ASD devait elle-même facturer aux clientes et aux clients une indemnité forfaitaire de déplacement de 6 francs par jour. Cependant, après une plainte déposée par une cliente, le Tribunal des assurances a jugé que cela n'était pas conforme à la Loi sur l'assurance-maladie. Les déplacements font partie des prestations de soins – et le coût du trajet fait donc partie des frais de soins. Par conséquent, les clients ne pouvaient pas être facturés séparément pour le déplacement. Le canton de Soleure et l'Association des communes ont accepté cette décision. Certaines communes avaient déjà payé volontairement par le passé les frais de déplacement, comme c'est l'usage dans les autres cantons. Les communes qui ne l'ont pas fait se voient confrontées à des coûts considérables et non budgétisés pour les temps de trajets de l'ASD. Rüttenen, avec ses 1500 habitants, évalue par exemple ces coûts supplémentaires à environ 12 000 francs par an.

villes, où un tram passe par exemple toutes les quelques minutes. Je pense que les transports publics sont dans ces cas-là une alternative à la voiture à examiner. Si les financeurs de l'ASD et les financeurs des transports publics sont en outre identiques, la gratuité des abonnements annuels aux transports publics destinés à l'ASD pourrait être une alternative bon marché qui mérite d'être envisagée.

L'e-mobilité est aussi en progression au sein de l'ASD, à l'heure de la lutte contre le changement climatique. Vous dites sur votre site internet que la circulation en Suisse devrait être renforcée en matière de respect de l'environnement. Les véhicules électriques doivent-ils devenir la règle dans toutes les organisations d'ASD?

Je pense qu'il est absolument clair que nous devons, en tant que société toute entière, agir de manière à respecter l'environnement. L'ASD n'est bien sûr pas exempte de cela. Le service d'ASD d'Obermarch roule ainsi avec des petites voitures modernes qui consomment peu d'essence. Reste à savoir si l'e-mobilité représente l'avenir des trajets respectueux de l'environnement. Au final, des recherches sont également menées sur diverses autres technologies, telles que l'hydrogène. L'ASD doit garder à l'œil toutes les options et tenir compte du bilan écologique global de chacune d'entre elles. Certains véhicules électriques, par exemple, n'atteignent un bon bilan écologique global qu'après sept ans environ. En outre, l'utilisation d'une technologie dans une zone de déserte doit être judicieuse en termes de coûts et d'infrastructure. Concrètement, dans le cas où nous voudrions privilégier l'e-mobilité dans une région, il faudrait qu'il y ait suffisamment de stations de recharge.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de l'ASD se rendant chez les clientes et les clients. Mais certaines organisations d'ASD comptent également sur les cliniques ambulatoires et donc sur la venue des clients auprès de l'ASD. S'agit-il d'une solution d'avenir permettant de gagner du temps ou est-ce en contradiction avec l'idée de base de l'ASD?

Tout d'abord, la mission officielle de l'ASD est de soigner des clientes et clients à domicile. Le service d'ASD d'Obermarch gère cependant également une clinique ambulatoire. Nombre de clients aiment visiter notre siège. Certains profitent également de l'occasion pour faire à nouveau connaissance avec les gens. Nous pouvons rendre la clinique ambulatoire attrayante aux yeux de nos clients en soulignant qu'ils peuvent y être pris en charge dans des conditions optimales, avec notamment suffisamment d'espace et un fauteuil de traitement. Cependant, une visite à la clinique ambulatoire est toujours volontaire pour tous les clients.

Projetons-nous vers l'avenir. En tant que membre du comité de la section TCS de Schwytz et politicienne,

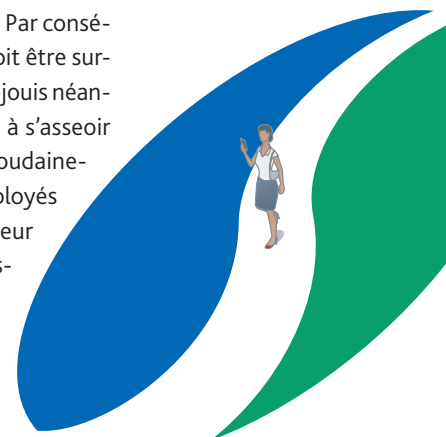
vous vous engagez intensivement dans le développement de la mobilité. Le nombre croissant d'embouteillages coûtent de plus en plus de temps et d'argent, écrivez-vous par exemple sur votre site internet. Les statistiques fédérales montrent que l'ASD contribue à la hausse constante du trafic: de plus en plus d'employés de l'ASD se déplacent en voiture chez toujours plus de clientes et de clients. Comment éviter qu'à l'avenir, l'ASD soit constamment coincée dans les bouchons au lieu de s'occuper de ses clients?

Tout d'abord, l'infrastructure routière en Suisse est très bonne. Toutefois, pour que cela perdure, le secteur public doit prendre des mesures lorsqu'il y a un risque de surcharge des infrastructures. Il est également important de se concentrer sur les moyens de transport appropriés dans chaque région, qu'il s'agisse du réseau routier ou des transports publics. Mais en tant qu'usagère de la route, l'ASD doit aussi s'assurer qu'elle puisse être mobile sans rencontrer de problèmes: elle doit réfléchir sur quel moyen de transport est précisément judicieux et à quel moment. A la campagne, par exemple, la voiture demeure la meilleure solution. Dans les zones urbaines, cependant, des alternatives telles que le vélo et les transports publics sont indispensables.

Pour finir, jetons un coup d'œil à un mode de transport novateur de la mobilité du futur: les chercheurs automobiles estiment que dans dix ans les voitures autonomes devraient être répandues. Comment pensez-vous que ce type de technologie puisse changer à l'avenir la façon dont l'ASD s'assure d'être présente «partout, pour tous»?

Bien entendu, le trafic changera massivement lorsque ces technologies atteindront la commercialisation. Et l'ASD est toujours ouverte aux innovations, à condition qu'elles apportent une plus-value. Le fait est que la législation est généralement en retard sur le développement des technologies. Par exemple, il n'y a pas eu de règles de circulation destinées aux voitures pendant longtemps. Ce n'est que lorsque les accidents sont devenus plus fréquents à certains endroits que les gens se sont mis d'accord sur le côté de la route à emprunter. L'important, c'est que nous avons besoin d'innovations – et non d'une croissance sauvage. Par conséquent, l'introduction des voitures autonomes doit être surveillée et accompagnée par le législateur. Je me réjouis néanmoins de l'arrivée de véhicules où personne n'a à s'asseoir au volant. Nos clientes et clients seraient alors soudainement mobiles jusqu'à un âge avancé. Et les employés de l'ASD pourraient se détendre et profiter de leur région durant le trajet, ou s'occuper des transmissions. Il faut se laisser surprendre!

Interview: Kathrin Morf



Des histoires de coupe-vents e

La rédaction a interrogé les organisations de base de l'Aide et soins à domicile (ASD) à but non lucratif sur le thème «L'ASD et la mobilité» et rapporte ici des histoires étonnantes et des faits qui leur ont été racontés en lien avec le sujet. Chaque texte est complété par des chiffres-clés fournis par les organisations. A Genève, un service se consacre entièrement à la mobilité, à Nidwald, l'ASD se déplace aussi en téléphérique, dans le canton de Berne, on trouve un «manager vélos», à Zurich, l'ASD possède une immense flotte électrique, en Thurgovie, les employés de l'ASD se rendent chez les clientes et les clients en habits de travail résistants aux intempéries, tandis qu'aux Grisons, on affronte la neige et la glace.

Textes: Flora Guéry und Kathrin Morf

L'ASD a aussi des tenues pour ses déplacements

L'Aide et soins à domicile (ASD) est mobile, peu importe la météo ou l'obscurité. En 2019, Sandra Enz, directrice de l'entreprise d'ASD d'AachThurLand (TG), a décidé que les tenues de travail de ses employés devaient refléter cette réalité. «Nos habits précédents comprenaient une veste à capuche pour la saison froide, mais elle n'était pas imperméable», explique l'infirmière diplômée de 49 ans. Pour elle, les habits de travail de ses employés doivent les protéger du vent et des intempéries quand ils se déplacent à vélo ou à pied, mais aussi quand ils rejoignent précipitamment leur voiture pour se rendre en mis-

sion. «Mais je ne voulais pas non plus acheter les habituelles blouses blanches informes, mais quelque chose ayant plus de peps.» Elle a trouvé ce qu'elle cherchait auprès de la société Hüsler à Sirmach, en Thurgovie. Un «jury» d'AachThurLand a soumis différentes pièces d'habits à un test approfondi afin de comparer leur apparence et leur confort et a finalement choisi des pantalons de travail bleus et des t-shirts verts. «Il était important que ces vêtements soient lavables à 60 degrés, qu'ils aient des poches et un aspect moderne et qu'ils soient confortables», explique Sandra Enz, convaincue que les employés de l'ASD devraient recevoir une tenue complète et pas seulement des hauts comme c'est le cas dans d'autres entreprises. Au final, le service d'ASD d'AachThurLand a acheté 200 chemises



Les collaboratrices du service d'ASD d'AachThurLand présentent leurs nouveaux habits de travail, qui les protègent lors de leurs déplacements. Photos: Lilo Städeli; www.gutefotos.ch

s et de neige fraîche

à 33 francs et 200 pantalons à 46 francs pièce, qui ont été financés via le compte courant de l'entreprise. Les tenues sont portées depuis avril 2019. Elles resteront à l'antenne et y seront également lavées. «Pour que mes employés soient équipés pour leurs trajets, j'avais aussi besoin d'un petit bijou: le coupe-vent.» Des vestes Softshell, coupe-vents et imperméables, avec capuche et poches, ont finalement été acquises auprès de la société Dürig à Mauren (TG). D'un coût de 120 francs pièce, elles ont été financées par des dons. «Ces vestes offrent aussi une meilleure sécurité», ajoute Sandra Enz: «En effet, les vêtements ont été imprimés avec une bande réfléchissante afin que les autres conducteurs puissent repérer les employés de l'ASD de loin, même dans l'obscurité et par mauvais temps.»

Les réactions sont très positives, assure Sandra Enz. «Nos clients apprécient le fait que nous soyons habillés de façon moderne et qu'ils nous reconnaissent immédiatement.» Elle a mené sa petite enquête auprès de ses employés avant l'interview avec le Magazine ASD: «Ils trouvent les vêtements confortables et bien coupés et apprécient leurs nombreuses poches et le fait qu'ils leur permettent de travailler de manière kinesthésique.» Des expressions comme «couleurs éclatantes» et «méga cools» ont aussi été mentionnées. «Je n'ai reçu aucun commentaire négatif, mais je suis sûre que

mes employés n'auraient pas hésité à en faire», ajoute-t-elle en riant. Sandra Enz évoque un dernier avantage: «Tous les employés ont reçu les mêmes habits, qu'ils travaillent dans le secteur des soins, de l'économie domestique ou de l'aide. Avant, les équipements étaient différents. Les nouvelles tenues créent aussi un sentiment d'appartenance: nous avons tous les mêmes habits de travail parce que nous formons une équipe.»



La mobilité de l'ASD d'AachThurLand (TG)

L'organisation: Le service d'AachThurLand, dont le siège est à Sulgen (TG), compte 27 employés. Il a pris en charge l'an passé 206 clientes et clients. Sa zone de desserte comprend plus de 8000 habitant-e-s et s'étend sur 28 km².

La flotte: L'ASD d'AachThurLand possède 1 voiture de service, mais autrement, tous les employés conduisent des voitures particulières moyennant une indemnité kilométrique.

Les trajets: Les collaboratrices ont parcouru en 2018 un total de 54 364 kilomètres (2013: 51 441). Cela leur a pris 2 208 heures (2013: 1 664). Le temps de déplacement représentait 15,6% du nombre total d'heures facturées (2013: 13,6%).

L'ASD mise sur l'e-mobilité

L'e-mobilité est sur toutes les lèvres – et les vélos électriques sont déjà utilisés dans beaucoup d'organisations d'ASD. Dans



Les véhicules électriques, ici une voiture de l'ASD de Zurich, sont en progression au sein de l'ASD. Photo: ASD de Zurich

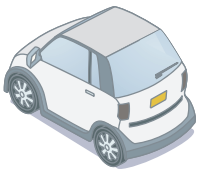
un certain nombre de zones de desserte, on trouve également des voitures et des scooters qui «carburent» à l'électricité et non à l'essence: par exemple, l'organisation d'ASD de Zurich, qui se compose des services d'ASD de Zurich Limmat et de Zurich Sihl, possède l'une des plus grandes flottes électriques de l'ASD. Les responsables ont investi beaucoup de temps et d'efforts pour atteindre cet objectif. Ils ont notamment œuvré à l'installation de toutes les stations de recharge nécessaires à ces véhicules au sein des antennes. Outre 35 voitures à essence, 46 voitures électriques de l'ASD à but non lucratif sillonnent déjà les rues de la plus grande ville de Suisse. Au final, la durabilité fait partie de la stratégie d'entreprise de l'organisation d'ASD de Zurich, a déclaré il y a un an Daniel Boller, directeur financier du service d'ASD de Zurich Limmat, lors de l'acquisition de 14 nouveaux véhicules électriques.

Même son de cloche du côté de l'organisation d'ASD de Nidwald: «En tant qu'entreprise active dans le secteur de la santé, nous attachons une grande importance à une ap-

proche écologique de l'environnement et à la promotion de la qualité de vie», a expliqué le directeur Walter Wyrsh au moment où l'organisation d'ASD nidwaldienne a reçu trois véhicules électriques en décembre 2019. «De plus, les scooters électriques, par exemple, sont plus faciles à entretenir que les scooters classiques, ce qui signifie que nos coûts d'exploitation sont moins élevés», a-t-il ajouté. Par ailleurs, les scooters sont également utiles aux 20 apprentis de l'organisation d'ASD de Nidwald. Environ la moitié d'entre eux ont moins de 18 ans et ne sont donc pas

(encore) autorisés à conduire de voiture.

Les scooters peuvent être pilotés dès l'âge de 16 ans. Et ils amènent leurs jeunes usagers auprès de leurs clientes et de leurs clients en un rien de temps, même dans des villages de montagne éloignés.



Un manager pour les vélos de l'ASD

Quand on parle de manager, on pense instantanément aux patrons de banque ou de compagnies d'assurances. Mais au sein de l'organisation d'ASD de Biel-Bienne (BE), on trouve un manager d'un autre type: un «manager vélos». «L'organisation d'ASD de la région de Biel-Bienne est très soucieuse de promouvoir l'usage du vélo et la sécurité», déclare Kathrin Jeanneret, responsable des ressources humaines. «Il y a quelques années, nous avons introduit le port obligatoire des casques et des gilets fluorescents et nous avons travaillé sans relâche pour prévenir les accidents. Résultat, le nombre d'accidents de vélo a considérablement chuté.» A l'heure actuelle, les deux-roues sont aussi équipés de rayons réfléchissants – et le poste de «manager vélos» a été créé il y a un an pour que quelqu'un s'occupe de l'attribution et de l'entretien des vélos de l'ASD. «L'appel d'offres m'a tout de suite interpellé. Déjà enfant, j'aimais bien dévisser toutes sortes d'ob-



Kadi Ganaj: ASSC et «manager vélos». Photo: ASD de Biel-Bienne

La mobilité de l'ASD de Zurich Limmat

L'organisation: Le service d'ASD de Zurich Limmat compte environ 1050 employés. Il dessert actuellement quelque 6500 clientes et clients dans une zone de dessert d'environ 61 km², qui couvre près de deux tiers de la superficie de la ville de Zurich.

La flotte: Le service d'ASD de Zurich Limmat, avec celui de Zurich Sihl, dispose de 46 voitures électriques et de 35 voitures à essence. Il possède en outre 200 vélos électriques et verse une indemnité de mobilité en cas d'utilisation des transports publics.

Les trajets: En 2019, les employés ont parcouru en voiture plus de 756 000 kilomètres au total (2017: 670 000). Il leur a fallu environ 117 100 heures au total (2015: 102 300) pour se rendre en intervention, tous moyens de transport confondus. En 2019, le temps de déplacement a représenté 21,8% du nombre total d'heures facturées.

jets», se souvient Kadi Ganaj, qui travaille pour l'organisation d'ASD de la région de Biel-Bienne en tant qu'assistant en soins et santé communautaire (ASSC) dans l'équipe spécialisée en psychiatrie.



A côté de sa fonction d'ASSC, le Biennois de 35 ans, employé de l'organisation d'ASD depuis douze ans, est désormais responsable de 43 vélos électriques. Il est content lorsque ses collègues listent chaque petit défaut des vélos qu'ils ont utilisés. «Je peux effectuer la plupart des réparations sur place. Par exemple, je règle les freins et les vitesses et je m'occupe de la pression des pneus. Ce n'est que pour les grosses réparations que j'emmène les vélos chez le mécanicien.» Il est également chargé de prévenir le désordre: «Je garde la salle des vélos bien rangée et j'organise la distribution des clés», explique-t-il. Et il veille à faire régner l'ordre dans le calendrier dans lequel les équipes réservent «leurs» vélos.

Il y a un an, Kadi Ganaj a suivi le cours de conduite sécurisée dédié aux vélos électriques que l'organisation d'ASD de la région de Biel-Bienne propose gratuitement. Pour ses efforts, l'organisation a reçu le prix Artisana pour la promotion de la santé en 2018 (voir le Magazine ASD 4/2019). Kadi Ganaj a apprécié la formation à la sécurité routière en tant que participant – mais du point de vue du responsable des vélos, la popularité de l'offre a dévoilé ses inconvénients. «Le cours a été si bien suivi que tous les vélos électriques ont été empruntés pour l'occasion et il n'en restait plus qu'un à disposition. Pour les employés en service, il y a donc eu une panne de vélos presque totale», dit-il. C'est pourquoi, à l'avenir, le cours aura lieu un samedi.

Marié et père de deux enfants, Kadi Ganaj aime son travail de «manager vélos» pour le savoir-faire qu'il nécessite et

le fait que celui-ci lui permette de se déconnecter de son quotidien mouvementé au sein de l'équipe psychiatrique. Un «manager vélos» ne gagne pas autant qu'un directeur de banque, «mais il le mériterait», dit-il avec un clin d'œil. De toute façon, sa plus grande récompense est que son travail et ses responsabilités lui procurent beaucoup de plaisir. Il travaille avec une chouette équipe et il aime également soutenir l'usage du vélo: «Celui-ci offre à l'ASD de nombreux avantages. Lors des déplacements en ville, par exemple, il n'est pas nécessaire de chercher une place de parc. Et le vélo est beaucoup plus respectueux de l'environnement que la voiture», explique Kadi Ganaj, qui travaille actuellement à 15% comme responsable vélos et à 85% en tant qu'ASSC. Et de conclure: «Les vélos ont besoin de plus de soins que vous ne le pensez. En fin de compte, ils parcourent en moyenne entre 20 et 30 kilomètres par jour pour l'ASD.»

La mobilité de l'ASD de Biel-Bienne

L'organisation: L'organisation d'ASD de la région de Biel-Bienne, dont le siège est à Bienne (BE), emploie 173 personnes et dessert quelque 1 350 clientes et clients par an, dans une zone de desserte d'environ 67 000 habitant-e-s, qui s'étend sur une superficie de 40,5 km².

La flotte: A Bienne aussi, les employés conduisent leur voiture privée et reçoivent ce faisant une indemnité, ou alors, ils utilisent l'un des 43 vélos électriques ou l'une des 4 voitures appartenant à leur employeur.

Les trajets: Chaque année, l'ensemble des employés parcourt un total d'environ 469 100 kilomètres. En 2019, ils ont eu besoin de quelque 22 000 heures pour y parvenir (2014: 22 273 heures). Le temps de déplacement représente environ 21,9 % du total des heures travaillées (2014: 26,2 %).

L'ASD domine la neige et la glace

«Dapertut per tuts»: telle est la devise de l'ASD «partout, pour tous» en romanche. Et le service d'ASD de Foppa, basé à Illanz, se rend réellement «dapertut»: sa zone de desserte s'étend jusqu'à 1700 mètres d'altitude et dans des vallées peu peuplées, où les employés prennent la route y compris quand il y a des mètres de neige. «Au début, j'étais un peu nerveuse de conduire en hiver, mais maintenant je suis une experte», sourit Diana Lago. L'infirmière auxiliaire de 36 ans a grandi sur la côte espagnole et ne connaissait guère les montagnes, ni même la neige, jusqu'à son installation en Suisse il y a cinq ans. Elle y a suivi son mari quand celui-ci a trouvé un travail de chauffeur de car postal. Diana Lago a d'abord trimé dans une blanchisserie, sans pouvoir pour-

suivre son rêve d'être soignante. Alors qu'elle avait travaillé dans un établissement médico-social en Espagne, sa formation n'a pas été reconnue en Suisse. Elle a donc appris l'allemand, puis a suivi le cours d'infirmière auxiliaire de la Croix-Rouge. Depuis deux ans, elle travaille pour le service d'ASD de Foppa. Elle adore son travail: «J'aime mes clientes et mes clients et le fait qu'ils sont heureux quand ils me voient. Je trouve aussi qu'il est merveilleux de se promener en hiver dans les Grisons», explique-t-elle en montrant les paysages enneigés qui scintillent au soleil. «De plus, les communes font du bon travail: les routes sont toujours rapidement déneigées et salées.»

C'est également l'avis de Corina Schnoz, 53 ans, qui travaille pour le service d'ASD de Foppa depuis 2006 et qui en

La mobilité de l'ASD de Foppa (GR)

L'organisation: Le service d'ASD de Foppa, basé à Illanz (GR), compte 29 employés et 2 apprentis; en 2019, elle s'est occupée d'environ 390 clientes et clients. Sa zone de desserte compte quelque 11 600 habitant-e-s et couvre environ 787 km².

La flotte: Le service d'ASD de Foppa dispose de 4 voitures (4x4), que la direction opérationnelle répartit sur une base hebdomadaire. Les autres employés utilisent leur voiture privée, mais même dans ce cas, ils sont assurés par leur employeur et reçoivent 80 centimes par kilomètre.

Les trajets: Chaque année, le service d'ASD de Foppa parcourt entre 245 000 et 250 000 kilomètres, ce qui correspond à 6 400 et 6 500 heures de trajets. En 2018, le temps de déplacement a représenté 27 % du total des heures facturées.



Diana Lago, collaboratrice du service d'ASD de Foppa, apprécie les trajets dans la neige épaisse pour se rendre en intervention. Photo: Leo Wyden

est la directrice depuis 2011. «Dès 4 heures du matin, les équipes de déneigement sont sur la route et font un excellent travail», confirme-t-elle. Au sein du service d'ASD de Foppa, tous les employés sont équipés pour voyager sur la neige et la glace. L'entreprise propose régulièrement des cours de sécurité routière et dispose de quatre voitures de fonction 4x4 ayant des chaînes à neige dans le coffre, prêtes à l'emploi. «Nos véhicules sont en outre équipés de pneus d'hiver toute l'année. Parce qu'en haute montagne, le temps peut changer rapidement, même en été.»

Une partie des clientes et des clients du service d'ASD de Foppa déménage temporairement en plaine en hiver, mais de loin pas tous. «Beaucoup ne le veulent pas ou ont des animaux à soigner en montagne», explique Corina Schnoz. «Et tous ces gens peuvent compter sur nous, quelle que soit la rigueur de l'hiver.» Mais certains villages se retrouvent coupés du monde en cas de conditions d'enneigement particulièrement précaires. «C'est le cas de Vals. Heureusement,

un employé y vit et peut s'occuper des clients du village jusqu'à ce que la route soit à nouveau dégagée», précise Corina Schnoz.

Des interventions ont déjà été annulées car l'accès à une maison était bloqué. «Cela n'est possible que

pour les soins de base. Pour les soins de traitement, nous trouvons, avec le concours des autorités, un moyen et un chemin pour atteindre le client affecté – à l'aide de déneigeuses, par exemple.» Quand il y a beaucoup de neige fraîche, il n'y a souvent pas d'accès aux maisons. Dans ce cas, les employés du service d'ASD de Foppa prennent parfois une pelle. «L'hiver dernier, une de nos infirmières auxiliaires a passé une heure à déblayer la neige pour se rendre chez un client», explique la directrice. Cela a aussi permis au client de sortir de chez lui pour se rendre dans la rue.

Le service d'ASD de Foppa met jusqu'à 40 minutes pour se rendre chez ses clientes et clients. En hiver, quand cela prend encore plus de temps, ce n'est pas non plus un souci, selon Corina Schnoz. «Dans les Grisons, tout le monde sait que la météo a son mot à dire, même sur les plannings d'interventions de l'ASD.» Par conséquent, les durées de trajet sont calculées généreusement. «Et nous disons toujours à nos employés de conduire prudemment sur la glace et la neige. La sécurité passe avant tout, et un retard ne pose pas de problème.» Cela s'applique aussi à tous les obstacles que les employés peuvent rencontrer lorsqu'ils sont sur la route «dapertut per tuts»: «Dans notre région, il peut arriver que vous tombiez sur une désalpe ou une montée à l'alpage», s'amuse Corina Schnoz. «Vous devez alors patienter derrière des vaches ou des moutons pendant un long moment.»

Un service entièrement dédié à la mobilité

Se déplacer à Genève s'apparente souvent à un défi. La métropole a été sacrée plusieurs fois «capitale suisse des embouteillages» dans le palmarès d'un célèbre fabricant de GPS.

La mobilité de imad (GE)

L'organisation: imad, dont le centre administratif se situe à Carouge (GE), compte 2319 employés au service d'environ 17 500 clientes et clients pour une zone couverte de 282,5 km².

La flotte: imad recense actuellement 55 voitures thermiques et 20 voitures électriques; 80 vélos et 500 vélos à assistance électrique; 800 abonnements de transports publics nominatifs; 130 cartes des transports publics genevois; 100 cartes Mobility.

Les trajets: L'an dernier, les employés de imad ont parcouru lors de leurs tournées environ 1 430 000 km en voiture, 1 090 000 km à vélo et 123 000 km à pied. En 2018, les collaborateurs terrain ont effectué environ 305 000 heures de déplacement (toutes prestations confondues). Les déplacements à imad représentent environ 12% du temps de travail des intervenants pour l'aide et les soins à domicile.

La mobilité est un thème que l'institution genevoise de maintien à domicile (imad) prend très au sérieux. Elle a créé en 2006 un service dédié à cette question, qui emploie actuellement trois personnes chargées de la mobilité d'entreprise et de la gestion du parc de véhicules. «Le service mobilité effectue également une veille technologique destinée à trouver des solutions adaptées aux différents métiers et modes de fonctionnement des équipes», précise Jonathan Elzingre, directeur de la logistique à imad.

Dès 2006, imad a initié un «plan mobilité» afin de réduire les temps de déplacement, d'augmenter le temps passé auprès des clientes et des clients et de contribuer à la protection de l'environnement. La révision de ce plan a débuté en 2018 dans l'objectif notamment de couvrir l'ensemble du canton et de poursuivre le développement de l'électromobilité (voir les chiffres de l'encadré). A l'heure actuelle, imad encourage par ailleurs le partage de véhicules professionnels et met à disposition 100 abonnements Mobility Car-sharing. Ses efforts en matière de mobilité douce sont également importants puisque l'institution a étendu sa participation financière aux abonnements annuels des transports publics genevois, passant ainsi de 50% à 70% depuis le 1^{er} décembre 2019 pour accompagner la mise en service du Léman Express. Plafonnée à 800 francs par an et par



L'institution genevoise de maintien à domicile (imad) encourage ses employés de privilégier, en ville, les vélos et les transports publics.

Photo: imad

employé, cette indemnité s'applique aussi aux abonnements annuels P+R (parking relais), CFF et au Léman Express. «Et grâce au concours de l'association Genève Roule, imad a déployé 500 vélos à assistance électrique en douze ans», précise Jonathan Elzingre.



L'ASD utilise les transports publics

Nombre de communes et de cantons suisses sont fiers de la ponctualité de leurs transports publics et de la densité de leur réseau. Il est donc logique que l'ASD utilise également ces modes de transport. Dans certaines zones rurales, ce moyen de transport n'a rien d'inhabituel: par exemple, les employés de l'organisation d'ASD de Nidwald empruntent tous les jours les remontées mécaniques pour se rendre chez leurs clientes et clients vivant dans des régions reculées. Toutefois, les organisations d'ASD utilisent avant tout les transports publics tels que les bus et les trams dans les zones urbaines. A titre d'exemple, l'organisation d'ASD de la ville de Fribourg promeut la «mobilité douce» depuis 2015, comme l'ont récemment expliqué dans une présentation le directeur du Réseau Santé de la Sarine, Jacques Pollet, et la cheffe du service d'Aide et soins à domicile de la Sarine, Hélène Morgenthaler. Cette mobilité douce comprend à la fois les moyens de déplacement sans moteur – le vélo, la trottinette, la marche – et les transports publics, plus particulièrement, les bus des transports publics fri-



Les employés de l'organisation d'ASD de Nidwald empruntent tous les jours les remontées mécaniques. Photo: ASD de Nidwald

bourgeois. Cette forme de mobilité recèle un grand potentiel inexploité en termes de respect de l'environnement, d'utilisation efficace des transports – sans problèmes de stationnement – et de réduction des coûts de transport.

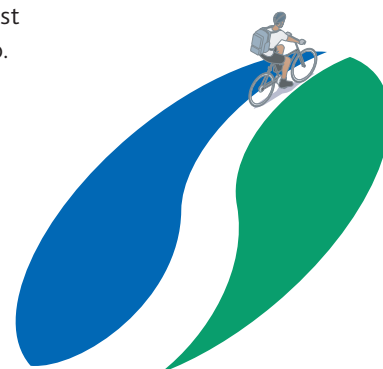
A l'heure actuelle, dix abonnements de bus sont utilisés par les employés et financés par l'ASD. L'usage des transports publics est favorisé mais n'est pas toujours optimal, selon les responsables, car dépendant des horaires et de l'emplacement des arrêts de bus. Ainsi, la mobilité douce est utilisée à 90% en ville de Fribourg et à 10% dans l'agglomération. Concernant l'avenir, des pistes pour favoriser la mobilité douce sont déjà à l'étude à Fribourg, comme l'offre «Green Class» des CFF, qui combine un abonnement aux transports publics avec un choix de modèles de voitures électriques auquel est associé un service auto.

La mobilité de l'ASD de Nidwald

L'organisation: L'organisation d'ASD de Nidwald compte 163 employés, dont 20 en formation, et s'occupe de 1 010 clientes et clients. La zone de desserte – le canton de Nidwald – mesure 275,8 km².

La flotte: Beaucoup d'employés utilisent leur voiture privée et sont indemnisés. L'organisation d'ASD de Nidwald possède aussi 4 voitures, 2 vélos électriques, 3 scooters et 3 scooters électriques destinés aux apprentis. Une particularité est l'utilisation quotidienne des remontées mécaniques par les employés.

Les trajets: En 12 mois, les employés ont parcouru un total d'environ 396 000 kilomètres (période: du 1.11.2018 au 31.10.2019). En 2016, la distance totale parcourue a été d'environ 278 000 kilomètres. En 2018, le temps de déplacement représentait environ 8 % du total des heures travaillées (2013: 7,7 %).





Des bénévoles au volant pour les clientes et les clients

L'Aide et soins à domicile (ASD) se déplace non seulement chez les clientes et les clients, mais aussi avec eux: de nombreuses organisations d'ASD emploient des conductrices et des conducteurs qui accompagnent bénévolement les personnes malades et âgées chez le médecin ou à l'hôpital. Rencontre avec deux de ces bénévoles, qui partagent leur vécu au sein du service d'ASD de Gäu (SO), y compris quelques anecdotes drôles et touchantes.

Dora Nünlist et Peter Baumann s'investissent chacun depuis une dizaine d'années auprès du service de transport de l'organisation soleuroise d'Aide et soins à domicile (ASD) de Gäu. Cet engagement volontaire est tout sauf ennuyeux: ils ont déjà eu des conversations passionnantes avec un grand nombre de personnes, l'un d'eux s'est déjà retrouvé de manière surprenante au rayon femmes d'un magasin d'habits – et il leur est même arrivé de sauver une vie.

Comment tous deux sont devenus chauffeurs

Agée de 65 ans, Dora Nünlist, d'Oensingen, porte les soins à domicile au plus profond de son cœur. «Si les soins à domicile n'existaient pas, beaucoup de gens ne pourraient pas vivre chez eux, même s'ils le souhaitent», note-t-elle. Son lien avec l'ASD s'explique notamment par son passé professionnel. Employée de commerce, elle a travaillé pendant plus de 25 ans pour l'administration de l'ancienne organisation d'ASD d'Oensingen et a participé à la fusion des organisations d'ASD d'Oensingen et de Gäu en 2007. Après quoi, elle a raccroché son tablier pendant un moment et s'est consacrée à d'autres tâches. Car elle aime passer du temps avec ses quatre petits-enfants, chante dans une chorale et organise des soupes et des après-midis en faveur des personnes âgées de l'Eglise réformée.

Concernant le service de transport destiné aux clientes et clients des soins à domicile – pour lequel Dora Nünlist était initialement chargée de trouver des volontaires – son mari était au départ seul à prendre la route. Au moment où il a dû renoncer à son engagement en 2009 pour des raisons de santé, sa femme, elle, était avant tout aux commandes de la comptabilité de l'organisation d'ASD. «Le service de transport est précieux parce qu'il simplifie la vie de beaucoup de gens», explique aujourd'hui Dora Nünlist pour justifier son engagement. «Nos passagers ne doivent pas chercher eux-mêmes un moyen de transport. Et ils n'ont pas affaire avec n'importe qui, mais avec des volontaires œuvrant pour les soins à domicile en qui ils ont confiance.» A l'heure actuelle, Dora Nünlist effectue environ 50 courses par an, et de nombreux habitués prennent régulièrement place dans sa voiture. «De cette manière, j'organise personnellement leur prochain trajet sans déranger l'administration des soins à domicile avec une charge de travail supplémentaire», explique la sexagénaire.

Dora Nünlist et Peter Baumann, ici à Oensingen, œuvrent comme bénévoles pour le service de transport de l'organisation d'ASD de Gäu. Photo: Kathrin Morf

Peter Baumann, lui, a 75 ans et vit à Neuendorf. Il a travaillé comme inspecteur des denrées alimentaires avant sa retraite. Comme beaucoup de retraités, il a peu de temps pour ne rien faire: père de trois fils désormais adultes, il fait partie de l'association de protection de la nature et des oiseaux locale et aime se promener sur les chemins de randonnée de Soleure. Il est aussi actif dans un club de gymnastique et passe du temps avec ses cinq petits-enfants. En 2010, alors qu'il est déjà très occupé en raison de tous ces engagements, un employé des soins à domicile lui parle du service de transport de l'organisation d'ASD de Gäu. «Je me suis porté volontaire spontanément», précise-t-il. Depuis, le septuagénaire réalise un ou deux trajets par mois, généralement pour dépanner: Peter Baumann se charge en effet la plupart du temps de missions spontanées. «Je suis heureux de pouvoir apporter quelque chose à la société», dit-il pour expliquer le moteur de son engagement.

En quoi consiste la tâche des bénévoles

L'ASD couvre sa contribution au service de transport avec des dons. Pour que les frais des conductrices et des conducteurs soient également couverts, ces derniers reçoivent une petite compensation financière de la part de leurs passagers (voir encadré). «Cependant, nous offrons à nos clients avant tout une chose: du temps», dit Dora Nünlist. La majorité des personnes qui utilisent le service de transport sont des personnes d'âge avancé. Les bénévoles viennent chercher les clients à la maison, les aident à monter dans la voiture et, si

«Le service de transport est précieux car il simplifie la vie de beaucoup de gens.»

Dora Nünlist

nécessaire, mettent leur fauteuil roulant ou leur rolator dans le coffre. Souvent, ils s'assurent aussi que ceux-ci n'oublient pas leur sac à main ou de fermer leur appartement à clé. «Les clients ont une grande confiance en

nous», indique Peter Baumann. Les bénévoles conduisent ensuite le client à sa destination et s'assurent qu'il est entre de bonnes mains. Enfin, ils passent le temps d'attente à faire des courses ou une promenade en ville. Ou alors, ils attendent sur place lorsqu'il est prévu que le rendez-vous soit terminé dans un court laps de temps – ainsi, les chauffeurs bénévoles connaissent depuis bien longtemps les salles d'attente des cabinets médicaux et des centres de thérapie régionaux.

Les destinations du service de transport sont principalement liées à la maladie ou à l'affaiblissement des capacités des clients. Il est rare que quelqu'un veuille être conduit au magasin ou chez le coiffeur. Cependant, il peut arriver qu'un client souhaite faire un rapide détour sur le chemin menant chez le médecin. Par exemple, Peter Baumann a conduit un jour un client dans un restaurant où il avait envie de manger depuis longtemps: c'était un McDonald's. Une autre fois, une cliente a déclaré qu'elle avait un besoin urgent d'un nouveau

chemisier. Peter Baumann s'est montré sympathique et l'a même accompagnée au rayon des dames du centre commercial où il l'avait menée, même s'il ne s'y est pas senti à sa place. «Je n'ai pas conseillé à la dame quel chemisier lui convenait», explique-t-il néanmoins en souriant. «Mais en tant que chauffeur, je me sens responsable de la personne jusqu'à ce qu'elle soit en sécurité chez elle.» C'est pourquoi il est resté discrètement en arrière-plan, s'assurant notamment que le portefeuille de sa cliente, visible aux yeux de tous, n'attire pas les voleurs.

Pourquoi les chauffeurs doivent être flexibles

En théorie, les bénévoles ne sont responsables que de bipèdes, mais ces mêmes bipèdes ont parfois des compagnons à quatre pattes. «J'ai peur des chiens, mais trois fois déjà des clients ont amené leurs chiens à l'improviste», raconte Dora Nünlist. Heureusement, à chaque fois, les chiens se sont comportés de manière exemplaire. «Nous, les volontaires, devons être prêts à tout», affirme-t-elle en souriant. Peter Baumann estime également qu'une des caractéristiques inhérentes à chacun des membres du service de transport est celle d'avoir une grande flexibilité. «Il faut être capable de réagir à de nombreuses situations surprenantes», assure-t-il. Par exemple, il est arrivé à plusieurs reprises que la venue du conducteur de l'ASD ne soit pas du tout nécessaire. «Il arrive qu'un client fasse appel par inadvertance à un taxi ou à un parent», raconte-t-il. «Une fois au point de rendez-vous, je dois alors négocier pour voir qui prendra la route.»

Dora Nünlist a été particulièrement touchée par l'histoire d'une cliente de 90 ans qui, elle-même, s'est montrée très flexible. «Cette femme vivait dans un appartement qui ne pouvait être atteint que par de nombreux escaliers», dit-elle. Le médecin de famille a conseillé à la dame âgée d'emménager dans un appartement protégé. Lorsque la dame de 90 ans a dû passer quelques jours à l'hôpital, des connaissances ont déplacé sans ménagement les affaires personnelles de la nonagénaire dans un appartement libre du même immeuble. Lorsque Dora Nünlist a ramené sa cliente à la maison, tous ses biens se trouvaient au milieu du nouvel appartement, toute la vaisselle était emballée dans du papier journal et le lit n'était pas fait. «J'aurais fait une crise dans cette situation», assure Dora Nünlist avec le sourire. «De son côté, cette femme de 90 ans est restée calme. Elle a fait confiance aux personnes qui l'ont aidée et est maintenant très heureuse de son nouvel appartement.»

Les revers de la médaille de leur engagement

Lorsqu'on les interroge sur les revers de la médaille de leur engagement, les bénévoles n'ont pas grand-chose à l'esprit.

L'important, c'est de ne pas s'identifier de trop près aux destins des passagers, soulignent-ils tous les deux. Mais quand on parvient à s'impliquer auprès des gens, quel que soit leur état d'esprit, le service de transport est alors une grande source de joie. De plus, personne n'est jamais obligé d'effectuer un voyage. Il est donc possible de laisser le travail bénévole de côté pour prendre un peu de recul face à une vie

turbulente, ou quand la région se pare d'un épais manteau de neige.

Après un moment de réflexion, Peter Baumann admet cependant que ce qu'il vit parfois au volant l'amène souvent à réfléchir. «Je vieillis aussi et je pense par

conséquent au moment où je serai moi-même dépendant de l'aide extérieure», dit-il. «C'est aussi rassurant de savoir que je pourrai alors compter sur une offre comme le service de transport des soins à domicile.»

Le point de vue de l'organisation d'ASD de Gäu

L'organisation d'ASD de Gäu s'occupe d'environ 320 clientes et clients dans sa zone de desserte, qui se situe entre Soleure et Aarau, et comprend les communes d'Egerkingen, Härkingen, Neuendorf, Niederbuchsiten, Oberbuchsiten et

«Il faut être capable de réagir à de nombreuses situations surprenantes.»

Peter Baumann

Informations sur les services de transport de l'ASD

De nombreuses organisations d'Aide et soins à domicile (ASD) gèrent en Suisse un service de transport voire un service de livraison de repas et sont toujours à la recherche de chauffeurs bénévoles. Les personnes intéressées sont priées de prendre contact avec l'organisation d'ASD de leur région pour en connaître les modalités.

L'organisation d'ASD de Gäu emploie 17 conductrices et conducteurs bénévoles âgés de 45 à 80 ans. Afin de compenser les indisponibilités et les départs à la retraite, l'ASD est constamment à la recherche de personnes de la région qui disposent d'une voiture particulière et qui ont le temps et l'envie de s'engager dans le service de transport. Les volontaires reçoivent un cours d'introduction et, tous les quatre à cinq ans, un cours de conduite est organisé. Pour un trajet allant jusqu'à 14 kilomètres, les chauffeurs reçoivent un montant de 10 francs de la part des clients – et 70 centimes pour chaque kilomètre supplémentaire. Certaines caisses d'assurance-maladie remboursent ces frais aux clients. Les bénévoles rédigent un rapport mensuel pour l'ASD, qui s'occupe du planning des chauffeurs, des factures occasionnelles et des statistiques. Toute personne intéressée par le service de conduite, comme bénévole ou client, peut s'adresser à l'organisation d'ASD de Gäu:

info@spitex-gaeu.ch / www.spitex-gaeu.ch

Oensingen. L'organisation compte environ 60 employés, dont Nathalie Mühlemann, 47 ans, qui est responsable de l'administration à un taux d'activité de 70%. Elle a rejoint l'organisation d'ASD de Gäu il y a cinq ans et est depuis en charge, entre autres, de l'organisation du service de transport. «Les clients me demandent souvent de proposer la mission à un membre du service de transport en particulier», indique-t-elle. «Cela témoigne des belles relations de confiance qui s'établissent dans le cadre du service de transport.» Le service de transport peut être utilisé par toutes les personnes intéressées provenant de la zone de desserte, qu'elles soient déjà prises en charge par l'organisation d'ASD de Gäu ou non.

Au total, les bénévoles du service ont parcouru de 32 000 à 45 000 kilomètres par an au cours des trois dernières années. «La demande pour notre service de transport reste élevée», confirme Nathalie Mühlemann. De plus, ce service est la meilleure preuve de la prise en charge globale proposée par les soins à domicile. «Sans le dévouement de nos bénévoles, nous ne pourrions pas proposer ce précieux service et être ainsi sûrs que nos clients sont mobiles et entre de bonnes mains», poursuit-elle. Au total, 17 conductrices et conducteurs sont nécessaires pour assurer le bon fonctionnement du service de transport. L'organisation d'ASD de Gäu est constamment à la recherche d'aide pour maintenir ce nombre de bénévoles. «Nous sommes reconnaissants à l'arrivée de chaque nouveau volontaire», souligne Nathalie Mühlemann.

Dora Nünlist et Peter Baumann resteront probablement encore un certain temps au service de l'organisation d'ASD de Gäu. Pour eux, leur collaboration avec les soins à domicile est amusante et le repas annuel pour remercier l'ensemble des bénévoles est un geste généreux. «Tant que je peux conduire en toute sécurité et que je suis en forme, je continuerai à rendre ce service à la communauté», affirme Dora Nünlist – et Peter Baumann d'approuver ses propos.

Pourquoi les conducteurs profitent aussi du service

Selon eux, il est également important que le service de transport ne soit pas perçu comme étant à sens unique. «Non seulement les clients mais aussi les conducteurs bénéficient de cet engagement. Après tout, ils rencontrent des gens passionnants dont ils peuvent apprendre beaucoup», dit Dora Nünlist. En outre, les clients expriment une grande gratitude à l'égard de leurs chauffeurs. Et cette gratitude est parfois aussi pleine de douceur: pour Noël, Dora Nünlist a reçu des biscuits faits maison de la part d'une cliente. De nombreux clients sont par ailleurs reconnaissants non seulement pour le service rendu, mais aussi pour le contact humain apporté. «Parler est très important, en particulier pour les personnes vivant seules», constate Dora Nünlist. «D'autres clients, en revanche, préfèrent ne pas dire un mot pendant le trajet», ajoute Peter Baumann. «C'est aussi très



«Sans le dévouement de nos bénévoles, nous ne pourrions pas proposer ce service à nos clientes et à nos clients.»

Nathalie Mühlemann, du service d'ASD de Gäu

bien. Si une personne ne veut pas parler, avec nous, elle peut aussi rester silencieuse.»

Les deux bénévoles sont toujours émerveillés de voir à quel point les clientes et les clients mènent leur vie avec courage. C'est le cas par exemple d'une jeune femme qui se trouve en fauteuil roulant à cause d'une maladie grave. «Elle est bien organisée et gère parfaitement sa vie malgré toutes les limitations auxquelles elle doit faire face», relève Dora Nünlist, avant de raconter un événement qui restera à jamais gravé dans sa mémoire: ce jour-là, elle veut venir chercher la cliente en question pour faire un tour, mais elle trouve la jeune femme allongée au sol, haletante. Dora Nünlist donne immédiatement l'alerte. La Rega hélicoptère la cliente vers l'hôpital, où son état finit par se stabiliser. Après cette grosse frayeur, un certain temps s'écoule sans incident particulier. Jusqu'au jour où la jeune femme se retrouve à nouveau assise dans sa voiture. «Elle m'a raconté qu'elle fêtait ce jour-là son anniversaire. Et elle m'a dit que, sans moi, cela n'aurait pas été possible», se souvient Dora Nünlist, émue. «Je lui aurais sauvé la vie.»

Kathrin Morf



Au centre RegioArbon, Jenny Krois (à gauche) et Bettina Ellena aiment toutes les deux aider, mener des entretiens motivationnels et résoudre des situations conflictuelles. Et peuvent compter l'une sur l'autre pour échanger des idées. Photos: Beatrix Bächtold

Une plaque tournante où l'aide à la personne est interdisciplinaire

Un projet-pilote a démarré fin 2017 sous l'égide de l'organisation d'Aide et soins à domicile (ASD) d'Arbon en Thurgovie. Son nom: Drehscheibe RegioArbon. Cette plaque tournante interdisciplinaire a atteint sa vitesse de croisière en gagnant la confiance des bénéficiaires, de leurs proches et d'autres personnes impliquées. Les organisations et spécialistes du domaine médico-social applaudissent le travail accompli. Le Magazine ASD a accompagné les responsables du projet dans leur quotidien.

Le projet-pilote Drehscheibe RegioArbon a pour vocation la coordination interdisciplinaire des cas et le conseil en matière de démence. Prévu sur quatre ans, il a été lancé sous les auspices de l'organisation d'Aide et soins à domicile (ASD) RegioArbon en décembre 2017. Le projet Drehscheibe – dont la traduction signifie «plaque tournante» – soutient les personnes qui ont épuisé voire outrepassé les ressources des autres services. Et permet notamment d'éviter que ces personnes s'endettent davantage, deviennent sans-abris, se laissent aller ou soient hospitalisées inutilement.

Le choix et les exigences du canton

Le projet-pilote part du constat que le nombre de personnes souffrant de démence ou n'arrivant plus à gérer leur quotidien pour diverses raisons ne cesse de croître. Bien que les offres de soutien existent, il est facile de se perdre face au dédale de possibilités. C'est pourquoi le canton de Thurgovie a commencé à développer un concept consacré à la gériatrie et à la démence en 2016 dans l'objectif de mettre en relation la demande croissante en informations avec la grande palette d'aides disponibles.

La première étape consistait à chercher une institution capable d'assumer la responsabilité du projet-pilote. Les exigences du canton n'étaient pas des moindres: il lui fallait un partenaire digne de confiance et facilement accessible pour des renseignements en matière d'offres ambulatoires, doté d'un haut niveau d'expertise ainsi que d'un réseau important et pourvu de son propre site internet. Il fallait qu'il soit également facilement joignable par téléphone, mais aussi largement accepté et proche du public.

«Il est tout à fait logique que le choix s'est porté sur notre organisation», affirme Evelyn Schwab, directrice de l'organisation d'ASD RegioArbon. L'infirmière diplômée de la Haute école spécialisée de Saint-Gall en science et gestion infirmière dirige l'organisation d'ASD RegioArbon depuis 2013. «Notre atout a été de concevoir «Drehscheibe» comme un service de proximité – et la force de l'Aide et soins à domicile est d'être ancrée depuis toujours dans le travail de proximité», explique-t-elle.

La coordination interdisciplinaire des cas

Pour expliquer le travail de coordination des cas, interdisciplinaire et extra-muros, Jenny Krois invite le Magazine ASD à l'accompagner lors d'une intervention. La jeune femme de 28 ans a une formation d'assistance en soins et santé communautaire (ASSC) et un bachelors en travail social. «Je suis toujours partante quand il s'agit de prise en charge sociale. Des problèmes de dépendance, d'alcool, d'atteintes polymorbides ou de troubles cognitifs sont souvent en jeu.» Aujourd'hui, Jenny Krois a programmé une visite chez Claudia Müller*. La cliente lui a été adressée par le service psychiatrique de l'ASD avec la recommandation de soutenir cette femme de 53 ans dans ses démarches administratives, en par-



«Notre atout a été de concevoir «Drehscheibe» comme un service de proximité.»

Evelyn Schwab, ASD RegioArbon

ticulier pour sa demande de prestations auprès de l'aide sociale. Arrivée devant le domicile de la cliente, Jenny Krois cherche son nom parmi les très nombreuses sonnettes. On sonne, on monte, et Claudia Müller ouvre sa porte. Les cheveux ébouriffés, les pieds nus, la cliente semble désorientée. L'appartement est plongé dans le noir, une odeur persistante indique qu'il n'a pas été aéré depuis bien longtemps. Madame Müller se barricade depuis quelque temps entre ses quatre murs. «On ne voit pas grand-chose», intervient Jenny Krois, doucement. «Commençons par remonter les stores.» Claudia Müller se réveille alors: «Vous croyez?», demande-t-elle en mettant dans ces deux mots tant d'espoir, de confiance et de désir que les choses puissent s'améliorer.

Quand le soleil commence à illuminer la pièce, on aperçoit sur la table basse la paperasse qui menace de submerger la cliente. Quelques enveloppes sont déchirées sur lesquelles on peut lire: «Dernier rappel», «poursuite», «résiliation». Jenny Krois reprend son souffle. «Voyons, voyons. Commençons par examiner la paperasse ensemble. Allez chercher la corbeille à papier», lance-t-elle. Claudia Müller sourit en pinçant les lèvres. «Corbeille à papier» sonne un peu comme «débarrassons-nous de tout cela». Mais toutes deux sont parfaitement conscientes que le chemin vers la normalité sera long. Le courrier comporte également des notifications indiquant que Claudia Müller a omis de faire valoir certaines prestations financières. «Je ne comprends rien du tout et personne ne me comprend», se plaint-elle.

Jenny Krois ne tarde pas à admettre qu'il faut alerter le service psychiatrique de l'ASD, le service social, et – au vu de la demande déposée auprès de l'assurance-invalidité – le centre régional des assurances sociales du canton de Thurgovie. Elle contactera ces services par la suite. En présence de sa cliente, elle remplit le formulaire pour le service social, vérifie la procédure à suivre pour la rente invalidité et collecte

les documents nécessaires. Jenny Krois se chargera de bloquer les rappels et de solliciter une remise d'impôts, et négociera des paiements échelonnés. Elle accompagnera par ailleurs Claudia Müller quand elle rendra visite à sa thérapeute. Elle réfléchira en outre aux services susceptibles d'offrir un suivi adapté à sa cliente sur le long terme. Une fois la situation clarifiée, Jenny Krois passera la main aux prestataires choisis et restera à l'arrière-plan. «Maintenant, le mieux, c'est de vous procurer un classeur et un registre. Et la prochaine fois, on s'y met. D'accord?», affirme la représentante du service d'ASD RegioArbon. Pour Jenny Krois, chaque jour ressemble à une course d'obstacles, mais elle adore ce qu'elle fait: «Je suis au bon endroit car mon travail est utile. Au sein de «Drehscheibe», je définis un objectif de concert avec mes clients. Ce processus dynamique permet de voir et de mesurer le succès de nos démarches. Même si on fait souvent trois pas en avant et deux pas en arrière, on avance toujours dans la bonne direction», assure-t-elle en soulignant qu'elle ne travaille pas seule et qu'elle peut compter sur tout un éventail de prestataires compétents.

Le service de conseil en cas de démence

L'infirmière diplômée Bettina Ellena, qui possède un certificat d'études avancées (CAS) en gestion de cas, suit actuellement une formation dans le

domaine de la démence. «J'ai des grands-parents et cela me fait réfléchir. Mon travail en milieu hospitalier m'a confronté à ce sujet. Ce qui me manquait encore, c'était l'occasion d'étudier la problématique de façon approfondie», raconte-t-elle. Depuis février 2019, elle s'occupe prioritairement, dans le cadre du projet-pilote, du service de conseil en cas de démence. Pour expliquer son travail, elle cite l'exemple du couple Kern*. Markus Kern s'occupe du ménage et de sa femme Marlies, âgée de 87 ans, qui souffre de démence. Lors d'une récente enquête, la Clinique de la mémoire du petit village thurgovien de Münssterlingen, constatant un manque de soins chez le couple, s'est adressée à Drehscheibe RegioArbon.

C'est ainsi que Bettina Ellena a annoncé sa visite au couple Kern, munie du diagnostic de la Clinique de la mémoire concernant Madame Kern. Lors de cette première visite, l'infirmière note la situation réelle de l'environnement domestique. Elle reconnaît rapidement que le couple ne maîtrise plus la situation. Le fils, présent lors de la visite, est souvent pris par ses obligations professionnelles à l'étranger. «Je me fais constamment du souci. La démence légère de type Alzheimer diagnostiquée chez ma mère a redéfini les rôles au sein de leur couple et mon père est simplement dépassé par la situation. Que faire?», demande-t-il.

Par expérience, Bettina Ellena sait comment faire. La situation se détend dès qu'on commence à décharger les

proches aidants. Elle propose donc que l'épouse, qui adore les contacts, soit prise en charge par le service de transport de la Croix-Rouge qui l'amènera une fois par semaine dans un foyer de jour pour personnes atteintes de démence. Elle y sera encadrée et suivie par des thérapeutes. En apprenant cela, le visage de Markus Kern s'illumine déjà: «Je pourrais donc jouer de temps en temps au jass avec mes copains ou rejoindre le chœur d'hommes sans avoir mauvaise conscience?» La famille se sent encore plus soulagée quand Bettina Ellena propose d'engager une aide-ménagère par le biais de Pro Senectute et de faire vérifier la prise correcte des médicaments par le médecin.

Un bilan positif et un exemple à suivre

La phase pilote du projet s'achèvera en novembre 2021, mais les responsables dressent déjà un bilan intermédiaire positif. Le projet est salué par les clients de la région et par toutes les organisations participantes. «Loin de nous tout esprit de concurrence, nous tirons tous à la même corde», commente Evelyn Schwab, directrice de l'organisation d'ASD RegioArbon.

«Parmi les 25 000 résidents des quatre communes participant au projet, Arbon, Egnach, Horn et Roggwil, la coordination des cas prend actuellement en charge 26 personnes et le service de conseil en cas de démence,

«Je recommande dans tous les cas d'imiter Drehscheibe RegioArbon.»

Evelyn Schwab

59.» A l'heure actuelle, le budget de Drehscheibe RegioArbon est couvert par le canton. Quant à la suite du projet et le financement éventuel de son fonctionnement, une décision sera prise au niveau cantonal dans le cadre de l'évaluation du concept consacré à la gériatrie et à la démence.

«Notre projet est opérationnel et nous avons fait nos expériences. Drehscheibe RegioArbon fonctionne et a démontré son utilité. En principe, le modèle pourrait être repris par d'autres organisations d'aide et de soins à domicile. Je recommande dans tous les cas de l'imiter», insiste Evelyn Schwab. «Combiner le conseil en matière de démence avec la coordination des cas sous forme de tandem – le fonctionnement extra-muros en plus – est actuellement une démarche unique et pionnière en Suisse.»

Beatrix Bächtold

*Noms modifiés par la rédaction

Le siège de Drehscheibe RegioArbon se trouve au centre-ville, sous le toit de l'organisation d'ASD RegioArbon. Il est possible de s'y rendre spontanément pour obtenir des renseignements. Les détails de l'offre, les tarifs et les coordonnées des personnes de contact se trouvent (en allemand) à l'adresse www.spitex-arbon.ch.

Partenaire de :



Nous réalisons vos projets d'ameublement selon vos exigences et vos souhaits aux

conditions spéciales ASD



Bureau et plus



iba en collaboration avec Haworth : projet SPITEX Region Thun AG



« **Tout a fonctionné parfaitement.** »

Karin Affolter
Directrice
SPITEX
Region Thun AG

- Conseil compétent
- Planification, visualisation
- Montage professionnel
- Service après-vente

Inscrivez-vous sous moebel@iba.ch ou 0800 32 00 32 pour profiter de nos conseils et de ce rabais.
Nous vous attendons avec plaisir.

Jusqu'au 30 juin 2020

30%
rabais

sur vos projets de meubles Haworth

L'ENTRAÎNEMENT AUDITIF NEUROTH

Mieux comprendre sans appareils auditifs

Avec l'entraînement auditif Neuroth vous améliorez votre compréhension de la parole.

Neuroth: 68 x en Suisse et au Liechtenstein

Info-Tél.: 00800 8001 8001

WWW.NEUROTH.COM



Informez-vous maintenant sur www.neuroth.com/entrainement-auditif & commencez dès aujourd'hui !

ENTRAÎNEMENT
AUDITIF

Bénéficiez d'une réduction pour nouveaux clients de CHF 100.-*

*Promotion valable jusqu'au 31.03.2020. Vous trouverez toutes les conditions sur neuroth.com/entrainement-auditif

APPAREILS AUDITIFS // ENTRAÎNEMENT AUDITIF // PROTECTIONS AUDITIVES

NEUROTH

5 Questions à Nina Burri

«Je chante et je bavarde dès le matin»



La contorsionniste Nina Burri. Photo: mäd

La contorsionniste Nina Burri, 42 ans, répond à nos «5 questions». Surnommée la «femme-serpent», elle connaît un succès mondial, a notamment remporté le «Petit Prix Walo» en 2009, et s'est classée deuxième dans l'émission de télévision suisse «Incroyable Talent» en 2011. En 2013, elle a rejoint la tournée du cirque Knie. Et, dernièrement, elle a participé à une soirée caritative en faveur des Soins pédiatriques à domicile.

Nina Burri, on applaudit votre talent de contorsionniste sous les chapiteaux et sur les scènes du monde entier. Comment parvenez-vous à vous tortiller comme un serpent, même à 42 ans?

J'entraîne mon corps depuis l'âge de 7 ans, avec le ballet et toutes sortes de styles de

danses d'abord, et depuis l'âge de 30 ans, avec la contorsion. Le secret réside probablement dans cette routine, qui ne m'ennuie jamais, car j'aime m'entraîner et j'aime montrer mon art lors de spectacles! La joie que me procure ce travail joue certainement un rôle décisif.

Vous travaillez depuis toujours sous les feux de la rampe comme contorsionniste et danseuse, mais parfois aussi comme modèle et actrice. Rêviez-vous enfant d'exercer d'autres métiers, et est-ce encore le cas aujourd'hui?

J'ai souvent dit par le passé que je deviendrais hôtesse de l'air, principalement car j'avais peur que le succès en tant que ballerine ne soit pas au rendez-vous! La vérité, néanmoins, c'est que je n'ai jamais voulu autre chose que de monter sur scène, c'était évident depuis mes 6 ans. Aujourd'hui encore, je choisirais une profession dans l'événementiel ou le tourisme, ce qui satisferait mon désir de connaître d'autres pays, d'autres personnes et d'autres cultures. Si je ne devais pas rester sur scène, je ferais quelque chose en lien avec l'organisation et la communication dans l'hôtellerie.

Vous apparaissez souvent dans les médias et avez déjà révélé beaucoup de choses sur vous durant votre carrière, mais y a-t-il une bizarrerie et un talent que le public ignore encore?

Il m'est déjà arrivé de taper sur le système de certaines personnes, parce que je suis déjà en pleine forme le matin, et je me mets alors à chanter et à bavarder, ce qui fait fuir les grincheux qui ne sont pas du matin. Mais cela ne sonne absolument pas comme Maria Callas, même quand je m'essaie à des airs d'opéra...

Justement, de qui êtes-vous fan?

C'est dommage que Romy Schneider, dont j'étais et reste un grand fan, ne soit plus en vie. C'était une actrice douée, qui a été réduite à son succès et à son rôle de Sissi. Mais elle avait beaucoup plus à offrir, comme elle l'a prouvé par la suite. Je discuterais avec elle de rôles, de ses souhaits et de sa vie privée.

Pour finir, parlons de l'Aide et soins à domicile. En novembre dernier, vous avez participé à la soirée de bienfaisance «Angels Undercover» en faveur des Soins pédiatriques à domicile Suisse, à Zurich. Pourquoi cette participation et quelles ont été vos impressions? Par ailleurs, avez-vous eu d'autres expériences en lien avec les soins à domicile?

Le producteur de la chanson «Angels Undercover», avec qui j'avais déjà travaillé, m'a demandé si je voulais me produire à cet événement. Trouvant l'idée géniale, j'ai accepté spontanément. Les soins à domicile sont très importants, que ce soit pour les personnes âgées, malades ou les enfants. J'ai en tête de nombreux cas de personnes qui n'étaient pas encore prêtes à entrer dans un établissement médico-social et qui aimaient être soignées à domicile, car elles parvenaient encore à organiser elles-mêmes une partie de leur vie quotidienne, même si elles avaient besoin de quelqu'un pour s'occuper de certaines choses lorsque leurs proches n'étaient pas en mesure de le faire. Souvent, les personnes âgées ou malades sont aussi très seules et une visite quotidienne d'une soignante ou d'un soignant peut être très utile. Ma mère a elle aussi pris soin de quelqu'un pendant un certain temps. J'ai trouvé cela admirable.

Biographie express

Nina Burri est née à Berne en 1977. En 1995, elle est admise à l'École nationale du ballet de Berlin. Elle danse alors sur les scènes du monde entier, puis se lance dans une carrière solo à l'âge de 30 ans et part en Chine où elle apprend l'art de la contorsion. En 2009, elle gagne le «Petit Prix Walo» en tant que nouveau talent et remporte, en 2011, la deuxième place de l'émission télévisée suisse «Incroyable Talent», puis participe à la finale de «La France a un incroyable talent». Elle s'investit dès lors sur le plan national et international et entame une tournée avec le cirque Knie en 2013. En 2014, elle déménage à New York et atteint la finale de l'émission américaine «America's Got Talent». A 42 ans, elle vit aujourd'hui entre Berlin et Berne et voyage à travers le monde pour ses spectacles, mais aussi pour des mandats d'actrice, de jurée ou de mannequin. Elle s'entraîne actuellement pour la comédie musicale «The Lion Who Could Not Write», qui sera jouée au Bernhard Theater, à Zurich, entre le 7 mars et le 2 mai 2020; Nina Burri y interprète le serpent. Pour en savoir plus: www.loewen-musical.ch. Son site internet: www.ninaburri.com.

Sudoku

9	8		6		2 ^a	7	4
7				9		8	
1		3	8			9	2
6		8	4	2	9		1
5			1	3			9
^b	1		7	5			3
8	9	^c				5	4
		7			1		2
		4	5	8	7	1	3 ^d

Envoyez-nous la solution par e-mail:

Magazine ASD, Concours Effingerstrasse 33, 3008 Berne
concours@magazineasd.ch

Délai pour les envois:

15 avril 2020

Peuvent participer tous les lecteurs du Magazine ASD, à l'exception des employés de l'Aide et soins à domicile Suisse et leurs familles. Les gagnants qui auront été tirés au sort seront informés. Aucune correspondance ne sera échangée à ce sujet. La voie judiciaire est exclue.

Impressum

Editeur

Aide et soins à domicile Suisse
Effingerstrasse 33, 3008 Berne
Tél. +41 31 381 22 81
admin@spitex.ch, www.spitex.ch

Rédaction

Magazine Aide et Soins à Domicile, Effingerstrasse 33, 3008 Berne; Tél. +41 31 370 17 59,
redaction@magazineasd.ch; www.magazineasd.ch

ISSN 2296-6994

Parution

6 x par an en print et en version numérique

Délai pour les annonces

19 mars 2020 (édition 2/2020)

Tirage total 6500 exemplaires

1900 exemplaires en français
4200 exemplaires en allemand
400 exemplaires en italien (supplément)

Abonnements

Service abonnements Magazine ASD
Industriestrasse 37, 3178 Bödingen
Tél. 031 740 97 87, abo@spitexmagazin.ch

Rédaction

Kathrin Morf, responsable de la rédaction (KM),
Flora Guéry (FG), Madeline Monney (MM), Anne-
marie Fischer (FI), Christa Lanzicher (CL), Stefano
Motta (SM), Nicole Herrmann (NH)

Ont collaboré à ce numéro

Leo Wyden (photos), Beatrix Bächtold

Corrections

Ilse-Helen Rimoldi

Traductions

Maya Jurt, Flora Guéry

Annonces

Stutz Medien AG
Christine Thaddey, Directrice de la maison d'édition
Einsiedlerstrasse 29, 8820 Wädenswil
Tél. +41 44 783 99 11, Mobile +41 79 653 54 83
christine.thaddey@stutz-medien.ch
www.stutz-medien.ch

Conception visuelle / Mise en page

Pomcanys Marketing AG, Zurich
www.pomcanys.ch

Impression

Stutz Medien AG, Wädenswil
www.stutz-medien.ch

imprimé en

suisse

Les partenaires premium d'Aide et soins à domicile Suisse

Cosanum, le logisticien au service de la santé pour l'aide et les soins à domicile

Neuroth, le partenaire de l'Aide et soins à domicile pour les protections et appareils auditifs

L'utilisation et la reproduction des articles sont soumis à une autorisation de la rédaction.

Découvre un univers aquatique unique! Quelque 12 toboggans t'offriront un plaisir énorme et de l'action. Viens aussi te détendre dans les différents bassins et dans l'espace wellness et fitness comprenant saunas et bains à vapeur.



A voir Une réflexion sur les soins palliatifs



Une image tirée du film. DR

Red. Existe-t-il un endroit idéal pour mourir dignement? Le réalisateur lucernois Fabian Biasio a voulu faire le tour de la question après le décès de son père dans une unité de soins palliatifs avec vue sur un parking. Ses réflexions sont au cœur du documentaire «Sub Jayega, à la recherche du paradis des soins palliatifs», qui l'a mené à parcourir trois continents. Durant son périple, il a filmé la manière dont des personnes en fin de vie sont

accompagnées par leurs proches et par les soignants jusqu'à leur dernier souffle. Résultat? Un carnet de voyage poignant, dont les images sont à la fois superbes et bouleversantes. Sorti en Suisse alémanique en 2018, «Sub Jayega» a franchi la Sarine en automne 2019, à l'initiative notamment de l'association Palliative Vaud. Plusieurs projections sont déjà programmées.

Fabian Biasio: «Sub Jayega, à la recherche du paradis des soins palliatifs»; documentaire suisse, 2018, 1h22. En allemand; sous-titres en français. Les dates et lieux des projections se trouvent sur www.biasio.com.



HAKRO

switcher
made with respect!

Nous unissons la qualité et
la personnalisation.

Vêtements.
Impression textile.
Broderie.
werk5shop.ch

werk5.ch
habits faits pour et par des pros



SmartLife
Care

Restez indépendants

Vivre aussi longtemps que possible chez soi, s'y sentir bien et libre. Élégantes et discrètes, nos montres d'appel d'urgence vous permettent de profiter de la vie en toute indépendance - tout en sachant que vous pouvez compter sur une assistance rapide en cas d'urgence.



Nous vous conseillerons volontiers.
Hotline 0848 65 65 65 (tous les jours de 06h30 à 20h00).
www.smartlife-care.ch

SmartLife Care SA est une entreprise conjointe de:

swisscom

helvetia
Votre assureur suisse